

ZÉNOBIE, ÉPOUSE DE RADAMISTE, ET LA JUSTICE DU FLEUVE (TACITE, *ANNALES*, XII, 51)*.

Marcel MEULDER**

Résumé. – Tacite (*Annales*, XII, 51), en qualifiant une partie du cours de l'Araxe de *placidus* semble doter ce fleuve d'Arménie d'un rôle de dieu justicier : celui-ci sauve de la mort Zénobie, fille du roi d'Arménie et épouse abandonnée du perfide Radamiste, ennemi de Rome. Qui plus est, elle est recueillie et honorée par le Parthe Tiridate qui deviendra l'« allié » de Rome sous Néron. L'historien fait écho ailleurs (VI, 37, et XV, 7-8) au concept indo-européen de la « justice » du fleuve (en l'occurrence de l'Euphrate) pour dénoncer la transgression que commettent certains généraux romains ou rois protégés par Rome, en voulant lier davantage l'Arménie à Rome. Mais le fleuve ne châtie plus (immédiatement) le transgresseur.

Abstract. – Tacitus (*Annales*, XII, 51), by describing a part of the Araxes as *placidus*, seems to endow this Armenian river with a role of a judicial god: it saves Zenobia, daughter of the King of Armenia and abandoned wife of the perfidious Radamist, enemy of Rome, from death. Moreover she is welcomed and honored by the Parthian Tiridates, a future Roman ally under Nero. The historian echoes elsewhere (VI, 37, and XV, 7-8) the Indo-European concept of the «justice» of the river (in this case the Euphrates) to denounce the transgression committed by certain Roman generals or kings protected by Rome, by seeking to link Armenia more closely to Rome. But the river no longer punishes (immediately) the transgressor.

Mots-clés. – idéologie indo-européenne, histoire de l'Arménie, règne de Néron, sémantique latine, Tacite.

Keywords. – Indo-european comparatism, history of Armenia, Nero' reign, Latin semantic, Tacitus.

*Comme cet article recourt principalement aux *Annales* de Tacite et à sa dernière traduction dans la Collection des Universités de France, nous mentionnerons l'œuvre uniquement par la numérotation des livres, chapitres et paragraphes.

**Université Libre de Bruxelles

Yasmina Benferhat écrit : « Auguste Comte, dans sa loi des trois états, distinguait une première étape au cours de laquelle l'homme attribue un caractère divin aux éléments de la nature. Parmi ces derniers, il y a l'eau : les sources, les rivières, les fleuves, la mer. L'adjectif [latin] *placidus* met justement en valeur le calme divin des flots, en particulier chez les poètes. C'est un dérivé formé sur la base du verbe *placere* « plaire » : néanmoins, il a le sens de « paisible, apaisé ». il apparaît sept fois au total chez Tacite : une fois dans les *Histoires* et quatre dans les *Annales*. Le plus intéressant est sans doute de constater que le sens classique de *placidus* pour décrire un cours d'eau se trouve dans les *Annales* seulement. L'exemple le plus connu est probablement (...) la tentative de meurtre ratée avec le bateau truqué sur lequel embarque Agrippine (...) la mention des dieux à la fin [de l'épisode] (...) semble importante puisqu'elle souligne ce qui était implicite dans *placidus* : les éléments ont un caractère divin et la sérénité des flots en est une marque »¹.

Un autre passage, moins connu, nous paraît également mettre en valeur un calme de nature divine. Il s'agit de la description du lieu où la reine Zénobie, abandonnée et blessée par son époux Radamiste, est trouvée par des bergers. La scène se situe près d'un fleuve :

Nec aliud Radamisto subsidium fuit quam pernitas equorum, quis seque et coniugem abstulit. Sed coniunx grauida primam utcumque fugam ob metum hostilem et mariti caritatem tolerauit ; post festinatione continua, ubi quati uterus et uiscera uibrantur, orare ut morte honesta contumeliis captiuitatis eximeretur. Ille primo amplecti adleuare adhortari, modo uirtutem admirans, modo timore aeger ne quis relicta poteretur. Postremo uiolentia amoris et facinorum non rudis destringit acinacen uulneratamque ripam ad Araxis trahit, flumini tradit ut corpus etiam auferretur : ipse praeceps Hiberos ad patrium regnum peruadit. Interim Zenobiam (id mulieri nomen) placida in eluuie spirantem ac uitae manifestam aduertere pastores, et dignitate formae haud degenerem reputantes obligant uulnus, agrestia medicamina adhibent cognitoque nomine et casu in urbem Artaxata ferunt; unde publica cura deducta ad Tiridaten comiterque excepta cultu regio habita est

« Et Radamiste n'eut d'autre ressource que la vitesse de ses chevaux, qui l'emportèrent, lui et sa femme. Mais, si sa femme, qui était enceinte, supporta tant bien que mal le début de la fuite par crainte de l'ennemi, et par affection pour son mari, ensuite, comme cette course ininterrompue ébranle son ventre et secoue ses entrailles, elle le supplie de la soustraire par une mort honorable aux outrages de la captivité. Lui commence par l'embrasser, la soutenir, l'exhorter, tantôt admirant son courage, tantôt éperdu de crainte à l'idée de l'abandonner au pouvoir d'un autre. Enfin, poussé par la violence de son amour et habitué aux crimes, il tire son cimeterre, la traîne blessée au bord de l'Araxe et la livre au courant du fleuve, pour ravir aussi son corps à l'ennemi ; lui-même se rend précipitamment chez les Hiberniens, au royaume de son père. Cependant Zénobie – c'était le nom de la femme –, baignant dans l'eau calme du fleuve débordé, respirait encore et donnait des signes de vie, quand des bergers

1. *Du bon usage de la douceur en politique dans l'œuvre de Tacite*, Paris 2011, p. 254-256.

l'aperçurent, et, jugeant à la noblesse de ses traits qu'elle n'était pas de basse extraction, ils bandent la blessure et y appliquent des remèdes de la campagne ; puis, apprenant son nom et ses aventures, ils la transportent dans la ville d'Artaxate ; de là, elle fut conduite par la soin des autorités auprès de Tiridate, qui la reçut avec bonté et la traita en reine »².

« *Placidus* est ici associé à un terme rare [*eluuies*], attesté pour la première fois chez Lucilius au sens de purge de l'estomac (26, 645). On le retrouve chez Cicéron dans un sens figuré (*De Domo*, 54, 1), mais il est surtout employé par les auteurs de l'époque impériale, en particulier Quinte-Curce. Tacite crée une image saisissante en alliant un mot du vocabulaire poétique épique à un terme technique, au sens un peu ragoûtant parfois, dans un contexte dramatique lui aussi. Le cours d'eau se retient de déborder, permettant à la reine d'être sauvée : la maîtrise est ici le propre du fleuve, et elle a un caractère divin ». C'est ainsi que Y. Benferhat clôt son commentaire sur ce passage de Tacite³.

La question est de savoir si Y. Benferhat n'accorde pas à Tacite plus d'intention de souligner la présence divine dans cet épisode de l'histoire d'Arménie qu'en réalité ; car Pomponius Mela (III, 5. 40) du témoignage duquel Y. Benferhat ne semble pas tenir compte, écrit précisément au sujet de l'Araxe :

Araxes Tauri latere demissus, quoad campos Armeniae secat, labitur placidus et silens, neque in utram partem eat, quamquam intuearis, manifestus ; cum in asperiora deuenit, hinc atque illinc rupibus pressus, et quanto angustior tanto magis pernix, frangit se subinde ad opposita cautum atque ob id ingenti cum murmure sonansque deuoluitur, adeo citus, ut quo ex praecipiti in subiecta casurus est, non declinet statim undam, sed ultra quam canalem habet euehat, plus iugeri spatio sublimis et aquis pendentibus semet ipse sine alueo ferens ; deinde ubi incursum arcuatoque amne descendit, fit tranquillus, iterumque per campos tacitus et uix fluens in id litus elabatur.

« L'Araxe, descendu des flancs du Taurus, coule calme et silencieux tant qu'il coupe les plaines d'Arménie, et sans laisser voir, malgré une observation attentive, le sens de son courant ; quand il arrive en terrain plus accidenté, se trouvant encaissé de part et d'autre par des rochers et d'autant plus rapide qu'il est plus resserré, il va se briser à coups répétés dans un énorme grondement et avec un bruit retentissant, a-t-il un tel élan que, là où il doit

2. Brève référence à ce texte dans CL.-EM. CENTLIVRES CHALLET, *Like Man, like Woman. Roman Women, Gender Qualities and Conjugal Relationships at the Turn of the First Century*, Oxford 2013, p. 110 et n. 109-110 pour qui le mari agit par amour pour son épouse, comme l'empereur aveuglé par l'amour pour son épouse Messaline, comme Sénèque et Pison qui craignent qu'après leur mort, leurs épouses ne soient outragées.

3. Le *floruit* de Quinte-Curce se situe avant celui de Tacite – sous Claude (p. ex. A.M. GOWING, « From the Annalists to Tacitus : Latin Historiography before Tacitus » dans A.J. WOODMAN éd., *The Cambridge Companion to Tacitus*, Cambridge 2009, p. 27 n. 22), sous Néron (p. ex. R. VERDIÈRE, « Quinte-Curce, écrivain néronien », *WS* 79, 1965, p. 480-509), sous Galba (p. ex. R.D. MILNS, « The Date of Curtius Rufus and the *Historiae Alexandri* », *Latomus* 25, 1966, p. 490-509) ou sous Vespasien (p. ex. T. J. POWER, « Suetonius and the Date of Curtius Rufus », *Hermes* 141, 2013, p. 117-120). Voir aussi M LAULETTA, *L'intreccio degli stili in Tacito. Intertestualità prosa-poesia nella letteratura storiografica*, Napoli 1998, p. 66 et 134.

se précipiter en contrebas, au lieu de faire suivre la pente à ses eaux, il les entraîne au-delà de son lit ; dans le vide alors, sur plus de cent pieds et avec ses eaux en suspens, il coule lui-même sans être dans son lit ; puis, après avoir dessiné dans sa chute une courbe, fleuve en forme d'arc, il devient calme et, traversant de nouveau des plaines sans bruit et avec un très faible courant, il s'en va déboucher sur ce rivage [de la mer Caspienne] »⁴.

Nous ne pouvons guère prêter à ce chorographe une intention de diviniser le fleuve ou de le considérer comme une divinité. Se pose donc la question si Tacite « reprend » à Pomponius Mela (et peut-être à d'autres⁵) l'adjectif *placidus* qui caractérise l'Araxe en ce point de son cours afin de décrire la réalité de la chose, ou si l'historien romain a « valorisé » l'épithète afin de traduire le tragique de la situation dans laquelle Radamiste a mis son épouse Zénobie.

Nous pensons dans ce dernier cas, que cet épisode de l'histoire d'Arménie du début de la seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C. peut être éclairé par la thèse de Jean-Luc Desnier ; selon celle-ci dans l'« idéologie » indo-européenne un fleuve ou un lac juge par ses débordements comme impie et indigne du pouvoir, un individu qui veut l'approcher pour s'emparer du symbole de la souveraineté que ce lac ou fleuve recèlerait, ou par sa décrue estime digne de la religion et du pouvoir politique, un homme qui veut le traverser pour s'emparer du territoire étranger situé au-delà du fleuve⁶. Dans le premier cas, nous trouvons l'usurpateur touranien Franrasyan face au lac Vourakasa, Boand l'épouse du dieu irlandais Nechtan face au puits dédié à son mari, les Sabins envahisseurs de Rome face à la source chaude de Janus⁷, les parjures

4. Trad. A. Silberman, CUF. Pour G. TRAINA, « La “ découverte ” de l'Araxe » dans A. DAN, St. LEBRETON éd., *Études des fleuves d'Asie mineure dans l'Antiquité*, Arras 2018, t. II, p. 243, le long passage que consacre le chorographe à l'Araxe « confirme l'importance géographique [du fleuve] pour les Romains » ; qui plus est, Pomponius Mela décrit l'Araxe comme un fleuve grondant, bruyant, comme l'avait fait Apollonius de Rhodes (*Argonautiques*, IV, 133 ; cf. G. TRAINA, *art. cit.*, p. 238).

5. Nous pensons à Cnaeus Domitius Corbulon dont nous parlerons par la suite et dont la volonté de « se rendre maître de l'espace » « s'accompagne [...] d'une connaissance plus globale et plus générale du terrain qui suppose l'usage de cartes ou d'itinéraires » (A. MALISSARD, « Néron, Tacite et la question de l'espace romain » dans J.-M. CROISILLE, Y. PERRIN éd., *Neronia VI. Rome à l'époque néronienne : institutions et vie politique, économie et société ; vie intellectuelle, artistique et spirituelle. Actes du VI^e colloque international de la SIEN (Rome 19-23 mai 1999)*, Bruxelles 2002, p. 180-181).

6. Les habitants des provinces cisrhénanes sont effrayés par le cours du Rhin presque à sec, craignant un passage des Germains, puisque l'Empire n'est plus protégé par une frontière naturelle ; c'est ainsi que Tacite dans les *Histoires* IV, 26, 2 écrit : *apud imperitos prodigii loco accipiebatur ipsa aquarum penuria, tamquam nos amnes quoque et uetera imperii munimenta desererent: quod in pace fors seu natura, tunc fatum et ira dei uocabatur* ; « Aux yeux des ignorants, le manque d'eau, par lui-même, passait pour un prodige, comme si les cours d'eau, eux aussi, ces antiques remparts de l'Empire, nous abandonnaient : ce qu'en temps de paix on appelle hasard ou phénomène naturel, on le disait alors fatalité et colère d'un dieu » ; trad. H. LE BONNIEC, CUF (cf. Tacite, *Histoires*, IV, 64, 1 : *nam ad hunc diem flumina ac terram et caelum quodam modo ipsum clauserant Romani* ; « car, jusqu'à ce jour, les Romains avaient barré les fleuves, la terre, le ciel même en quelque sorte » trad. H. LE BONNIEC, CUF).

7. Nous nous permettons d'ajouter à la liste des exemples recensés par J.-L. DESNIER, *De Cyrus le Grand à Julien l'Apostat. Le Passage du Fleuve. Essai sur la légitimité du souverain*, Paris 1995, p. 17-92, et *La légitimité du Prince. III^e-XII^e siècles. La justice du fleuve*, Paris 1997, p. 33-45, celui auquel nous avons consacré un article « Le feu et la source à Rome », *Latomus* 59, 2000, p. 549-565 (voir aussi D. BRIQUEL, « Romulus, le feu et l'eau »

face aux deux lacs des Paliques (en Sicile)⁸, Xerxès face à l'Hellespont, Cyrus le Jeune face à l'Euphrate, les consuls romains face au lac des monts albains ; dans le second cas, le chef mède Arbakès face au Tigre protégeant Ninive et son roi Sardanapale, Cyrus le Grand face à un affluent du Tigre, le Gyndès, Alexandre le Grand face à la source de Xanthos, Perdiccas futur roi de Macédoine face au fleuve frontière de la Macédoine supérieure, le général et proconsul romain Lucullus face à l'Euphrate, Frotho, le roi des Danois, face au fleuve protégeant la ville russe de Rotala⁹.

En effet, l'Araxe, le principal fleuve d'Arménie¹⁰, aurait pu emporter la future mère qu'est Zénobie, fille de Mithridate ; au contraire, il paraît confirmer la séparation violente que lui impose son époux (et cousin) Radamiste, et acquitter la femme de toute complicité avec ce dernier¹¹.

Celui-ci est le fils du roi des Ibères Pharasmanès¹², qui, d'après Tacite (XII, 44, 3-4), envoya son ambitieux et populaire fils, en Arménie gouvernée par Mithridate, l'oncle (beau-frère et beau-père) de ce dernier, pour y prendre sa place¹³. Là, jouant quelque peu le rôle d'un second Sextus Tarquin « réfugié » dans la ville latine de Gabies¹⁴, le jeune Radamiste « excite à la révolution les grands d'Arménie, à l'insu de Mithridate » (XII, 44, 5). Puis, « prenant prétexte d'une réconciliation, (Radamiste) retourne chez son père et l'informe que tout ce qu'on pouvait effectuer par la ruse est prêt, et que le reste doit être exécuté par les armes » (XII, 45, 1) ; alors, le roi des Ibères, prenant prétexte d'un prétendu refus de son frère de combattre à ses côtés les Albaniens, « confie des troupes nombreuses à son fils » (*ibid.*) ; celui-ci chasse son oncle qui se réfugie auprès des Romains et tente de corrompre ceux-ci. Finalement Mithridate accepte les pourparlers avec son neveu et en même temps beau-frère et beau-père. Ce dernier s'engage par serment à « ne lui faire violence ni par le fer ni par le poison » (XII, 47, 1), mais attire son oncle dans un traquenard, avec l'aval de son père. Radamiste, à l'instar de Darius II Ochos à

dans D. BRIQUEL, C. FÉVRIER, CH. GUITTARD éd., *Varietates Fortunae. Religion et mythologie à Rome. Hommage à Jacqueline Champeaux*, Paris 2010, p. 226-228, 230-232, 236 et 248, et J. HAUDRY, « La préhistoire de Janus », *REL* 83, 2005, p. 53 et n. 62-63).

8. Voir aussi notre article « Le feu dans l'Eau en Sicile », *Ollodagos* 11, 1998, p. 89-109.

9. *Op. cit.*, 1995, p. 17-92, et *op. cit.*, 1997, p. 33-45.

10. Strabon, XI, 14, 3, C 527 ; Mela, III, 5, 40 ; Plin l'Ancien, *Histoire naturelle*, VI, 10.26, et 16. 42 ; Ptol , V, 12, 3.

11. Il existe dans les *Annales* une autre scène de séparation entre un époux et sa femme enceinte : il s'agit de Germanicus et d'Agrippine l'Aînée (I, 40, 2-4) lors d'une révolte militaire à Cologne ; mais c'est l'époux qui pousse et décide la femme à fuir.

12. Sur Pharasmanès et les (H)Ibères, voir en dernier lieu M. SCHOTSKY, « Pharasmanes I » dans H. CANKIK, H. SCHNEIDER éd., *Der neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, Stuttgart-Weimar 2000, col. 738-739.

13. Sur les relations orageuses entre les deux frères que sont Pharasmanès, roi d'Ibérie, et Mithridate, (futur) roi d'Arménie, voir M.-L. CHAUMONT, « L'Arménie entre Rome et l'Iran » dans H. TEMPORINI, W. HAASE dir., *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, Berlin-New York 1976, II, 9, 1, p. 88 (sur la base de VI, 33, 1), et p. 93-94..

14. Voir M. MEULDER, « Hérodote et la prise de la ville latine de Gabies », *LEC* 73, 2005, p. 109-156.

l'encontre de ses adversaires politiques selon Valère Maxime¹⁵, « comme s'il se rappelait son serment, n'emploie ni le fer ni le poison contre sa sœur et son oncle ; mais il les fait jeter à terre et étouffer sous un amas de lourdes couvertures. Les fils même de Mithridate, pour avoir versé des larmes sur le meurtre de leurs parents, furent égorgés » (XII, 47, 5). Le succès de Radamiste et de son père ne fut que de courte durée ; chassé par une révolte des Arméniens, ayant dans sa fuite abandonné quasi exsangue sa femme enceinte¹⁶, Radamiste se réfugiera chez son père qui finalement le fera exécuter sous prétexte de trahison¹⁷.

Elizabeth Keitel a proposé de judicieux rapprochements entre les situations que décrit Tacite en Ibérie et à Rome au livre XII ; pour elle, Radamiste conjugue sur sa personne celles de Néron et d'Agrippine : comme l'empereur romain, il est un jeune et populaire héritier du trône, l'emporte sur le souverain en place qu'est son oncle, lequel le traite en fils et, qui plus est, en gendre ; comme la mère de l'empereur, il cache mal son impatience de ne pouvoir arriver au pouvoir, hypocrite à l'égard du souverain en place. Pour Keitel toujours, une rivalité entre frères existe tant en Ibérie entre Mithridate et Pharasmanès, réconciliés pourtant par Tibère (VI, 32, 3) et se mettant à coopérer (XI, 8, 1), qu'à Rome entre Néron et Britannicus. Cette rivalité tourne à l'avantage de Pharasmanès et de Néron avec l'élimination en Ibérie de Mithridate et de sa fille, et à Rome de Britannicus et de...l'empereur Claude¹⁸. Aux rapprochements proposés par E. Keitel, nous pourrions peut-être ajouter le parallèle entre Claude qui accorde sa clémence au rebelle breton Caratacus (XII, 37, : *at si incolumem*

15. M. MEULDER, « Darius II Ochus et les quatre fonctions indo-européennes (Valère Maxime, IX, 2, 6) », *Res Ant* 14, 2017, p. 1-31.

16. Radamiste a donc un comportement à l'égard de son épouse totalement contraire à celui de Germanicus envers Agrippine, alors en pleine grossesse (I, 40, 2-3, 42, 1, et 44, 1 ; cf. O. DEVILLERS, « Image du couple dans les livres 1-3 des *Annales* de Tacite », *Athenaeum* 96, 2008, p. 369). Sur les chapitres 44 et 45 du livre XII des *Annales* de Tacite, voir maintenant l'analyse de J. POIROT, *The Romano-Parthian Cold War : Julio-Claudian Foreign Policy in the First Century CE and Tacitus' Annals*, Louisiana State University. Doctoral Dissertation 3834, 2014, p. 177-192 (en ligne).

17. XIII, 37, 3. Radamiste et son père Pharasmanès, si ce dernier pousse vraiment son fils à agir contre Mithridate, semblent trahir la cause romaine qu'épousent généralement les souverains d'Hibérie (M.J. OLBRYCHT, « Das Arsakidenreich zwischen der Mediterranean Welt und Innerasien. Bemerkungen zur politischen Strategie der Arsakiden, von Vologases I. bis zum Herrschaftsantritt des Vologases III (50-147 n. Chr.) » dans E. DABROWA éd., *Ancient Iran and the Mediterranean World : Proceedings of an international Conference in Honour of Professor Józef Wolski, held at the Jagiellonian University Cracow, in September 1996*, Krakow 1998, p. 132, à la suite d'E. DABROWA, « Les héros des luttes politiques dans l'État parthe dans la première moitié du I^{er} siècle de notre ère », *IA* 24, 1989, p. 311-322. Voir également M.-L. CHAUMONT, *art. cit.* n. 13, p. 71-194 et plus particulièrement p. 94-98.

18. « The Role of Parthia and Armenia in Tacitus *Annals* 11 and 12 », *AJPh* 99, 1978, p. 469-470. F. GALTIER, *L'image tragique de l'Histoire chez Tacite. Études des schèmes tragiques dans les Histoires et les Annales*, Bruxelles 2011, p. 63 constate que « l'alternance entre affaires intérieures et affaires extérieures est conservée [au livre XI] », et p. 228-229 aborde le thème des *discordiae fratrum* dans l'œuvre historiographique de Tacite, mais sans citer Pharasmanès et Mithridate.

seruaueris, aeternum exemplar clementiae ero.' ad ea Caesar ueniam ipsique et coniugi et fratribus tribuit)¹⁹, et Tiridate agissant peut-être de même avec Zénobie (voir *infra*).

Quant à Zénobie, fille de Mithridate, elle partage, d'une certaine façon, le triste sort de son père (et de ses frères ainsi que de sa belle-sœur), mais en gardant la vie. Le fleuve, en ne l'emportant pas, les bergers arméniens, en la soignant, et le roi Tiridate, en lui accordant l'hospitalité et en la traitant comme (une) reine, pourraient sembler la disculper de toute complicité avec les ruses (*fraus, simulare*) et la mauvaise foi frôlant le parjure, de son époux.

Il se peut que Tiridate admire le courage de cette femme, comme l'avait fait son mari (celui-ci reconnaît la présence de la *uirtus* chez une femme, comme le fait Sénèque p. ex. dans sa *Consolatio ad Marciam*, 1, 1 et 16, 1), et le fait que par amour elle partage les plaisirs et les peines de son époux (cf. III, 34, 2-6) ; qui plus est, en l'accueillant comme une reine, Tiridate ne la livre pas à ses propres plaisirs. Il considère peut-être que Radamiste est responsable de l'éventuelle conduite excessive de Zénobie, qu'elle n'a pas à être traitée en ennemie (cf. II, 10, 1) et que, bien que femme, elle serait exempte d'un esprit artificieux (II, 71, 2 ; XI, 3, 2) :

nam uiri in eo culpam si femina modum excedat. porro ob unius aut alterius imbecillum animum male eripi maritis consortia rerum secundarum aduersarumque. simul sexum natura inualidum deseri et exponi suo luxu, cupidinibus alienis ;

« car c'était la faute de l'homme, si la femme dépassait la mesure. Eh bien ? pour un ou deux caractères faibles, il était mauvais d'enlever aux époux leurs compagnes dans la prospérité et l'adversité. On abandonnait en même temps un sexe naturellement sans défense et on l'exposait à son goût du luxe et aux passions d'autrui »²⁰.

Qui plus est, cette « barbare » Zénobie est à l'opposé de sa contemporaine Messaline, épouse de Claude (XI, 26, 2-3) !

Zénobie n'apparaît pas comme une femme tenant le rôle de chef, contrairement à la jeune Agrippine, épouse de Germanicus²¹, mais elle semble cependant capable de se maîtriser, à l'inverse de nombreuses femmes selon Tacite (cf. I, 4, 5) ; elle pourrait être comparée à l'épouse d'Arminius, animée des sentiments de son mari plutôt que de son père²² ; devant Tiridate, elle ne s'est peut-être pas abaissée à pleurer ni à supplier, à l'instar de l'épouse d'Arminius, les bras croisés sur son sein, tenant les yeux attachés à sa grossesse (I, 57, 5).

19. Voir à ce propos I.G. MASTROROSA, « *Si uos omnibus imperitare uultis...* (Tac., *Ann.* XII, 37) : l'audacia di Carataco e le strategie di autoprimumazione di Claudio », *Euphrosyne* 39, 2011, p. 189-200.

20. Sur ce texte, voir Th. SPÄTH, « Masculinity and Gender. Performance in Tacitus » dans V.E. PAGÁN éd., *A Companion to Tacitus*, Chichester 2012, p. 441).

21. I, 69, 2 ; sur la *dux femina*, F. SANTORO L'HOIR, « Tacitus and Women's Usurpation of Power », *CW* 81, 1994, p. 5-25. CL.-EM. CENTLIVRES CHALLET, *op. cit.* n. 2, p. 80, commente ce texte en ces termes : « Tacitus does not comment negatively on this seemingly untraditional behaviour, but mentions, however, that it greatly annoyed Tiberius that she should manage to quell the uprising when the name of the emperor had failed to do so ». Voir aussi Th. SPÄTH, *art. cit.* n. 20. p. 447.

22. I, 57, 5 ; cf. O. DEVILLERS, *art. cit.* n. 16, p. 372-373.

Cette attitude, conjecturons-nous, lui a peut-être valu la clémence de Tiridate²³, mais cela n'est que supposition.

Dans cette hypothèse, Tiridate serait digne d'un homme clément, tel que le dépeint Sénèque dans le *De Clementia*, un opuscule écrit à l'adresse de Néron²⁴. Le roi d'Arménie serait un homme libre, modéré²⁵, capable de pardonner à des vaincus²⁶, refusant de se venger²⁷, se comportant en vainqueur paisible²⁸, et qui pourrait par sa mansuétude s'assurer sa propre sécurité²⁹. Tel serait en filigrane le portrait quelque peu flatteur que dans l'épisode de Zénobie dresserait Tacite de Tiridate³⁰ ; celui-ci par ailleurs semble, en tant que cadet³¹, être le jouet de son aîné Vologèse³². Ce dernier se veut également d'une certaine *lenitas* à l'égard du général romain Caesennius Paetus³³, vaincu par lui, comme Tiridate se montre clément à l'égard de Zénobie, fille d'un allié de Rome.

23. Cf. XII, 37, 4 : « si tu me conserves la vie, je serai éternellement une preuve de ta clémence ».

24. Sen., *De Clementia*, I, 1 : *scribere de clementia, Nero Caesar, institui...*

25. Cf. Cic., *De Inventione*, II, 164 : *temperantiae partes sunt continentia, clementia, modestia* ; cf. Sen., *De Clementia*, II, 3, 2. Qui plus est, il ne haïrait personne (cf. Cic., *De Inventione*, II, 164 : *clementia per quam animi temere in odium alicuius iniuncti comitate retinentur*).

26. II, 72, 2, et XII, 55, 2 ; Sen., *De Clementia*, I, 10, 1 : *ignovit ab auius tuus uictis*, et II, 5, 1 : *...ita clementiam mansuetudinemque omnes boni uiri praestabunt...* Voir aussi le comportement de Corbulon en XIV, 23, 1 : *si pepercisset, clementiae famam adipisceretur...*

27. XII, 37, 4 ; XIV, 23, 1 ; Sen., *De Clementia*, II, 3, 1 : *clementia est temperantia animi in potestate ulciscendi...* L'attitude de Tiridate pourrait se rapprocher de ce que « demande » Virgile aux Romains dans l'*Énéide* (VI, 851-853) : *tu regere imperio populos, Romane, memento / (hae tibi erunt artes), pacisque imponere morem / parcere subiectis et debellare superbos*. Voir aussi J. HELLEGOUARC'H, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris 1972, p. 261-263.

28. Cf. Vell., II, 83, 2 ; Quint., *De l'Institution oratoire*, IX, 2, 28, et Tac., *Histoires*, II, 48, 1 et 4.

29. Sen., *De Clementia*, I, 8, 6 : *regibus certior est ex mansuetudine securitas*. De l'exposé de G. FLAMERIE DE LACHAPPELLE, *Clementia. Recherches sur la notion de clémence à Rome, du début du I^{er} siècle a.C. à la mort d'Auguste*, Paris 2011, p. 14-22, qui analyse le champ sémantique du substantif latin *clementia* et des termes de sens proche, il ressort que Tiridate pourrait avoir fait montre de douceur dans une relation interpersonnelle, lui le futur roi d'Arménie, avec Zénobie, reine déchue, en « passant l'éponge » sur l'éventuelle « complicité » de la femme.

30. Ailleurs (VI, 43, 1 et 44, 5) Tacite critique Tiridate (VI) « pour avoir perdu du temps au tout début de son règne ; il s'enlise dans un siège inutile et finit dans une retraite précipitée » (P. LAEDERICH, *Les limites de l'Empire. Les stratégies de l'impérialisme romain dans l'œuvre de Tacite*, Paris 2001, p. 378).

31. XV, 2, 1.

32. XII, 50, 1 ; XIII, 34, 2 ; XV, 1, 4 ; XV, 14, 1. M. GEISER, *Personendarstellung bei Tacitus. Am Beispiel vor Cn. Domitius Corbulo und Ser. Sulpicius Galba*, Remscheid 2007, p. 52 et 81-82. Selon A.J. CLARK (« Vologaes as Mirror », *Histos* 5, 2011, p. 208-231, et plus spécialement 212-213 – en ligne), Tacite dote Vologèse de certaines qualités qu'avaient des Romains de l'époque républicaine, et des défauts moindres que ceux qu'avaient ses contemporains, comme les empereurs Tibère, Claude et Néron.

33. XV, 24, 2 : *nuper clausum Tigranen, post Paetum legionesque, cum opprimere posset, incolumes dimisisse. satis adprobatam uim; datum et lenitatis experimentum*. Cf. Sén., *De Clementia*, II, 3, 2 : *clementia... dici potest et inclinatio animi ad lenitatem in poena exigenda*. Vologèse semble être un fin tacticien politique (cf. M. GEISER, *op. cit.* n. 32, p. 50, 76-77 et 86-87).

Le portrait quelque peu positif de Tiridate pourrait être le reflet de celui de Vologèse. Car selon M.-L. Chaumont (*art. cit.* n. 13, p. 100), « Tacite nous a tracé dans ses *Annales* un portrait vivant de ce prince profondément convaincu de sa vocation à la royauté qui, par des sentiments humains, tranche curieusement sur la moyenne des Arsacides. Audacieux et brave, mais naïf par certains côtés. Mais jusqu'à quel point ce portrait dont les éléments ont été empruntés aux *Mémoires* de Corbulon, peut-il être considéré comme authentique ? Ne serait-on pas tenté d'y voir une image passablement idéalisée d'un Oriental en réalité assez ordinaire ? Il est remarquable en tout cas que le célèbre général romain auquel on a souvent reproché d'avoir fardé la vérité pour rehausser ses propres mérites, n'a pas jugé nécessaire de noircir les traits de celui qui fut, tout au long du conflit, son adversaire le plus obstiné ». Nous pourrions inférer de ce portrait taciteen de Vologèse I^{er} qu'il pouvait en aller de même de son frère cadet, Tiridate ; en outre, la concorde fraternelle entre Vologèse et Tiridate pourrait être en contrepoint de la discorde entre les frères ibères que sont Pharasmanès et Mithridate³⁴.

À ajouter au portrait positif de Tiridate, sa conduite auprès du général Domitius Corbulon lors du dépôt symbolique de sa couronne de roi d'Arménie devant l'effigie de Néron déposée sur une chaise curule au centre d'un tribunal (XV, 27, 2 et 29, 2-3) et notamment lors du festin qui suit cette cérémonie ; les antiques coutumes que lui explique Corbulon à cette occasion, à savoir les habitudes et les traditions de l'armée romaine qui datent de la république, le remplissent d'admiration (XV, 30, 1). Tiridate pouvait peut-être se comporter en Romain (?).

Ainsi Zénobie a-t-elle pu bénéficier de la clémence des éléments naturels, comme le fleuve Araxe³⁵, et des hommes, comme Tiridate, l'adversaire de son époux³⁶. Il se peut qu'elle ait pu également bénéficier de la sympathie de Tacite (et de ses lecteurs) par l'amour qu'elle échange avec son mari, en comparaison avec ce qui paraît ressortir du mariage de Claude avec Agrippine ; la narration de cette union domine le livre XII des *Annales*. Dans ce livre, seuls des barbares, comme le breton Caratacus³⁷ et Zénobie³⁸, ne se déshonorent pas devant

34. Ce portrait taciteen de Vologèse (et de Tiridate) semble refléter quelque peu l'inimitié des Parthes (et des Arméniens) envers les Ibères (VI, 39, 1-4 ; XI, 8, 2 ; XII, 44, 1-2 et 50, 2)

35. Voir *infra* n. 71 et 98.

36. Ces portraits quelque peu positifs de Zénobie et de Tiridate proviennent peut-être du fait que Tacite reconnaît l'efficacité et l'utilité d'une clientèle en Orient ; or, Mithridate, père de Zénobie, et Pharasmanès, roi des Ibères, étaient en quelque sorte des clients de Rome, et Tiridate pourrait apparaître comme tel plus tard (cf. P. LAEDERICH, *op. cit.* n. 30, p. 194, 239, 245-248, 251-254 et 398) .

37. XII, 33, 1 - 40, 4 ; sur ce personnage, voir p. ex. S.J.V. MALLOCH, « *Hamlet* without the Prince ? The Claudian *Annals* » dans A.J. WOODMAN éd., *The Cambridge Companion to Tacitus*, Cambridge 2009, p. 120-123, et J. BERESFORD, « Caratacus and the end of Celtic Britain », *Minerva* 20, 2009, p. 14-18 (aussi en ligne).

38. Signalons que certains auteurs latins citent de concert Bretons et Parthes (ou Perses ou encore Syriens), c'est-à-dire les confins occidental et oriental de l'Empire romain ; ainsi Catulle (45, 21-22), Horace dans sa 7^e *Épode* (v. 8-11 : ...*intactus aut Britannus ut descenderet / sacra catenatus uia, / sed ut secundum uota Parthorum sua / Vrbs haec periret dextera ?*; *Odes*, I, 21, 15 (cf. I, 35, 30-32) et III, 4, 33-34 ; peut-être Virgile dans la 1^{re} *Bucolique* (v. 65-66 s'il faut y lire *Araxen* au lieu d'*Oaxen* comme le propose K. WELLESLEY, « Virgil's Araxes », *CPh* 63, 1968, p.139-141) ; Florus (II, 20, 2). Ce « lien » entre Bretons et Parthes ne proviendrait-il pas des projets

la mort – ils bénéficieront d'ailleurs de la clémence, l'un, de Claude, l'autre, nous semble-t-il, de Tiridate³⁹ –, ce qui n'est point le cas de la romaine Messaline (XI, 37, 3-4). En outre, Zénobie est exempte des *artes* dont use Agrippine à l'égard de Claude, son mari et empereur (XII, 6, 1, et 59, 1), à l'égard de Britannicus (XII, 68, 2) et de Néron (XIII, 13, 2) : ce n'est pas Zénobie qui tuera son mari, mais bien ce dernier qui tentera de le faire avec son épouse, comme victime⁴⁰.

Les quelques traits que recèle le portrait taciteen de Zénobie, semblent positifs : amour et fidélité envers son époux⁴¹, accompagnement dans sa fuite⁴² malgré sa grossesse qui vraisemblablement l'affaiblit, choix d'une mort honorable (pour elle et pour l'enfant qu'elle porte) pour éviter une captivité dégradante⁴³, sacrifice de sa personne pour sauver son mari⁴⁴, maintien de sa beauté naturelle⁴⁵ malgré les épreuves. Les adjectifs *imbecillis*, *inualidus*, *imbellis*, *mollis*, *muliebris* sont absents du portrait de Zénobie l'« ibéro-arménienne »⁴⁶.

Le fait de se trouver finalement aux côtés de Tiridate revêt également un caractère positif. Car cet Arsacide, fils de Vononèse II, fut mis en 52 apr. J.-C. sur le trône d'Arménie par son frère⁴⁷ Vologèse I^{er}, mais il ne s'y maintint pas face au général romain Cnaeus Domitius

de César de conquérir (ou d'attaquer) et la (Grande-)Bretagne et l'empire parthe (cf. Suet., *Diuus Iulius*, 25, 4 ; 44, 1 et 6 ; 58, 1 ; 79, 4), renforcé au I^{er} siècle apr. J.-C. par l'action de l'empereur Claude qui venait de conquérir la (Grande-)Bretagne (Suet., *Claude*, 17, 2-4 ; 21, 11 et 28, 1) et d'installer l'Ibère Mithridate sur le trône d'Arménie (M.-L. CHAUMONT, *art. cit.* n. 13, p. 92 ; aussi Suet., *Claude*, 25, 12) ?

39. Cela se passera presque en même temps, en 51 pour Caratacus, au plus tard en 54 pour Zénobie (M.-L. CHAUMONT, *art. cit.* n. 13, p. 97-98).

40. E. KEITEL, *art. cit.* n. 18, p. 472.

41. Zénobie apparaît comme l'associée des prospérités et des soucis de Radamiste (*prosperis dubiisque sociam*) pour reprendre les paroles que met Tacite dans la bouche de Vitellius, le père du futur empereur, dans sa présentation d'Agrippine la Jeune comme future épouse de Claude (XII, 5, 3) ; à Zénobie nous pourrions appliquer ce qu'écrit TH. SPÄTH, *art. cit.* n. 20, p. 442 : « the standard faithful and childbearing wife also emerges as the opposite of the much more frequent references to adulterious activities ».

42. Voir le jugement de Tacite dans les *Histoires* (I, 3, 1) : « Ce siècle cependant ne fut pas si stérile en vertus (*uirtutum*) qu'il n'ait produit aussi de beaux exemples : des mères accompagnèrent leurs enfants bannis (*comitatae profugos*), des épouses suivirent leurs maris en exil (*secutae maritos in exilia coniuges*) », trad. P. WUILLEUMIER, H. LE BONNIEC, CUF.

43. Les ambassadeurs des Parthes décrivent devant l'empereur Claude Gotarze comme celui qui immole les femmes enceintes et les petits enfants (XII, 10, 2) ; Zénobie craignait-elle un sort identique de la part de Tiridate, (demi-)frère de Vologèse I^{er}, successeur de Gotarze (M.-L. CHAUMONT, *art. cit.* n. 13, p. 97 sur base de Jos., *Antiquités Judaiques*, XX, 3, 4) et Arsacide comme lui (selon l'affirmation de Jos., *Antiquités Judaiques*, XX, 3, 69 ; *contra*, Tacite, *Annales*, XI, 8-9. Voir M.-L. CHAUMONT, *art. cit.* n. 13, p. 91 et n. 110) ?

44. Zénobie paraît le contraire des stéréotypes romains sur les femmes que semble reprendre Tacite, et notamment celui selon lequel la nature féminine est perçue comme une menace de l'ordre établi (voir TH. SPÄTH, *art. cit.* n. 20, p. 442).

45. Cf. XI, 28, 1 : *iuenem nobilem dignitate formae*. Aussi IV, 15, 3, qui décrit le jeune Tibère : *aderantque iuueni modestia ac forma principe uiro digna*, et XII, 1, 1, pour les prétendantes à la main de Claude après la mort de Messaline : *suam quaeque nobilitatem formam opes contendere*...

46. Pour ces épithètes qualifiant la gent féminine, voir Th. SPÄTH, *art. cit.* n. 20, p. 441.

47. Sur ce roi parthe, voir M.J. OLBRYCHT, *art. cit.* n. 17, p. 125 et n. 1 (avec bibliographie) – 126, et KR. GILMARTIN, « Corbulo's Campaigns in the East. An Analysis of Tacitus' Account », *Historia* 22, 1973, p. 590-591. Sur l'intronisation « fictive » de Tiridate, voir M.-L. CHAUMONT, *art. cit.* n. 13, p. 109.

Corbulon⁴⁸, qui le fit remplacer par Tigrane V ; son frère le couronna toutefois derechef, tenta de le rétablir en Arménie, vainquit L. Caesennius Paetus⁴⁹ qu'il força à capituler, si bien qu'en 63 Tiridate se fit reconnaître comme roi d'Arménie par Néron⁵⁰. C'est chez celui-ci qu'il se rendit à Rome lors d'un voyage resté célèbre⁵¹. En outre, comme le souligne J. Poirot⁵², contrairement à ce qui se passait à la cour parthe (avec Gotarze et Vardane⁵³) et à Rome entre Néron et Britannicus, Vologèse I^{er}, qui règne *concessu fratrum* (XII, 44, 1-2),

48. Dion Cassius, LXIII, 5, 2, et Jos., *Antiquités judaïques*, XX, 74 ; voir M. GEISER, *op. cit.* n. 32, p. 57-61. Pour une étude du contexte de la politique étrangère de Rome dans cette partie de l'Asie à la fin du règne de Claude et au début de celui de Néron, voir p. ex. P. LAEDERICH, *op. cit.* n. 30, p. 186-188, 191 et 390-391, et M.-L. CHAUMONT, *art. cit.* n. 13, p. 99-111 et plus particulièrement p. 107-108 ; aussi B. LEVICK, *Claudius*, London-New York 2015², p. 188-190.

49. M. MEULDER, « L. Caesennius Paetus, un avatar du guerrier impie chez Tacite, *Annales*, XV, 7-8 », *Latomus* 52, 1993, p. 98-104 ; M.-L. CHAUMONT, *art. cit.* n. 13, p. 110-114 ; RH. ASH, « Following the Footsteps of Lucullus. Tacitus' Characterisation of Corbulo », *Arethusa* 39, 2006, p. 371-373 ; P. LAEDERICH, *op. cit.* n. 30, p. 217-228, 234-236 et 383-393 ; M.J. OLBRYCHT, *art. cit.* n. 17, p. 132-133 ; M. GEISER, *op. cit.* n. 32, p. 88-113 et 137-139 ; M.T. GRIFFIN, « Tacitus as Historian » dans A.J. WOODMAN éd., *The Cambridge Companion to Tacitus*, Cambridge 2009, p. 170-171.

50. Sur ce compromis voir p. ex. M. SOMMER, « La crisi romano-partica del 53-64 d.C. La prospettiva "orientale" », *Hormos* n. s. 1, 2008-2009, p. 220-225, qui y voit un compromis (intelligent) entre l'impérialisme romain rêvant d'un *imperium sine fine* et le « patrimonialisme » arsacide (c'est-à-dire les liens personnels entre le roi des rois parthe et des potentats locaux à la périphérie (assez peu définie) de l'Empire parthe, bénéficiant d'une certaine autonomie, mais soumis aussi à un contrôle). Ce compromis pourrait rejoindre l'opinion de certains Romains qui considéraient les deux empires, romain et parthe comme deux puissances égales avec des caractéristiques communes, comme le besoin de *concordia* et d'une *pax « augustea »* (voir A. BORGNA, « Scrivere del nemico. Pompeo Trogo e la storia dei Parti », *DHA* 41, 2015, p. 87-116 ; CL. NICOLET, « L'Empire romain : espace, temps et politique », *Ktèma* 8, 1983, p. 165-166 qui y voit une influence de Timagène ; également P. ARNAUD, « Frontière et manipulation géographique : Lucain, les Parthes et les Antipodes » dans Y. ROMAN éd., *La frontière*, Lyon-Paris 1993, p. 45-58, et E. CIZEK, « L'image de l'autre et les mentalités romaines du I^{er} au IV^e siècle de notre ère », *Latomus* 48, 1989, p. 363-364 ; aussi CH. LEROUGE, « Comment se construit une image des Parthes à Rome ? » dans M. SIMON éd., *Identités romaines. Conscience de soi et représentations de l'autre dans la Rome antique IV^e siècle av. J.-C. - VIII^e apr. J.-C.*, Paris 2011, p. 147-156). Sur l'apparente incompatibilité (ou ambivalence) entre le *consilium* augustéen de *coercendi intra terminos imperii* (cf. n. 97) et le rêve « virgilien » d'un *imperium sine fine dedi* (*Énéide*, I, 276), voir CL. NICOLET, *art. cit.*, p. 163-166, 169 et 173 (ici, le cas de Strabon).

51. Pour Tiridate, voir respectivement F. GEYER, « Tiridates 6 » dans G. WISSOWA éd., *Paulys Real-Enzyklopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart 1937, 2^e s., 6, col. 1441-1444 ; H. VOLKMANN, « Tiridates 6 » dans K. ZIEGLER, W. SONTHEIMER, H. GÄRTNER édés., *Der kleine Pauly. Lexikon der Antike*, München 1975, 5^{te} bd, col. 861 ; M. SCHOTSKY, « Tiridates I [5] » dans H. CANKI, H. SCHNEIDER édés., *Der neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, Stuttgart-Weimar 2002, 12, 1, col. 612-613. Le voyage de Tiridate à Rome a fait l'objet p. ex. des ouvrages de G. CHARLES-PICARD, *Auguste et Néron. Le secret de l'Empire*, Paris 1962, p. 165-172, et d'E. CIZEK, *Néron*, Paris 1982, p. 130-131, 145-146, 332-333 et 352-353, de M.T. GRIFFIN, *Néron ou la fin d'une dynastie* (trad. fr.), Gollion 2002, p. 127, 262-263 et 281-282, de CH. LEROUGE, *L'image des Parthes dans le monde gréco-romain. Du début du I^{er} siècle av. J.-C. jusqu'à la fin du Haut-Empire romain*, Wiesbaden 2007, p. 131 (et n. 9), 137-140, 143-145, 327-329 et 336-337, et de D. SHOTTER, *Nero Caesar Augustus. Emperor of Rome*, Harlow 2008, p. 96-100.

52. *Op. cit.* n. 16, p. 178

53. Sur ceux-ci, voir p. ex. M.-L. CHAUMONT, *art. cit.* n. 13, p. 91-93.

et Tiridate sont un exemple d'entente fraternelle⁵⁴. De la sorte, Zénobie semble être recueillie dans un milieu sûr⁵⁵.

L'endroit où Zénobie fut abandonnée presque moribonde par son époux n'est pas déterminé dans la narration taciteenne⁵⁶ ; le verbe *aufferre* pourrait laisser croire à un courant important⁵⁷, mais si Radamiste, le mari de Zénobie⁵⁸, court se réfugier chez son

54. M.-L. CHAUMONT, « Études d'histoire parthe. I. Documents royaux à Nisa », *Syria. Archéologie. Art et histoire* 48, 1971, p. 148-149, écrit : « ...Le témoignage d'Arrien [dans un passage des *Parthica* conservé par Photius] se recoupe avec les données des documents de Nisa pour attester l'importance du lien fraternel dans la tradition dynastique des Arsacides. Ce lien trouve son expression dans la règle de succession en ligne collatérale qui semble avoir été appliquée, en concurrence avec le principe de l'hérédité directe... » ; mais la même M.-L. Chaumont (*art. cit.* n. 13, p. 97) émet quelques réserves sur la bonne entente entre frères, notamment entre Vologèse et Gotarze.

55. Le portrait de Zénobie confirmerait l'idée qu'avancerait Tacite, idée selon laquelle les vertus traditionnelles ne peuvent s'épanouir que loin de Rome, comme en conclut A. MALISSARD, *art. cit.* n. 5, p. 179, 185 et 191.

56. Pour F. J. VERVAET, « Tacitus, Domitius Corbulo and Traianus' *Bellum Parthicum* », *AC* 68, 1999, p. 296, « Tacitus, though having the *acta senatus* and the detailed memoirs of Corbulo at his disposal so bitterly little fastens his attention to topography » ; déjà R. SYME, *Tacitus*, Oxford 1967, p. 392 et 396 l'avait souligné. Il est pourtant vraisemblable que Tacite connut les cartes de la région dressées par Cn. Domitius Corbulon (cf. CL. NICOLET, *L'invention du monde. Géographie et politique aux origines de l'Empire romain*, Paris 1988, p. 99, 130 et 257-258, renvoyant à Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, VI, 15.40, qui écrit : « il faut corriger ici une erreur commise par beaucoup de gens, même ceux qui ont fait récemment la guerre en Arménie avec Corbulon. En effet, ils ont appelé Caspiennes les Portes de l'Hibérie qui, nous l'avons dit [plus haut] s'appellent Caucasiennes ; les plans dessinés qui ont été envoyés de là-bas portent l'inscription de ce dernier nom » (trad. St. Schmitt, coll. La Pléiade ; cf. P. ARNAUD, *art. cit.* n. 51, p. 50). Cela n'empêche pas Tacite, semble-t-il, de commettre cette confusion dénoncée par l'encyclopédiste latin (VI, 33, 3 ; *Histoires*, I, 6, 2), de même Suétone (*Néron*, 19, 2).

57. L'idée qu'une onde emporte quelqu'un ou quelque chose, se retrouve chez Lucrèce (I, 280-283 : ... *cum mollis aquae fertur natura repente flumine abundanti...*). Voir aussi Cic., *Orator*, 28. 228 : *ne infinite feratur ut flumen oratio*, et César, *Bellum ciuile*, I, 40, 4 : *Quo [= ponte interrupto] cognito a Petreio et Afranio ex aggere atque cratibus, quae flumine ferebantur*. Aussi César, *Bellum Gallicum*, VIII, 40, 3 et Hor., *Odes*, III, 29, 34, ainsi que Quinte Curce qui écrit en IV, 9, 18-19 : ... *rapidior unda subduceret (...) in rapidos gurgites (...) auferebantur*, et en VIII, 13, 16 *impetu amnis ablatis sunt*. Sénèque dans une *Lettre à Lucilius* (XIX, 117, 32) écrit : *Ex hoc tempore tam angusto et rapido et nos auferente quid iuuat maiorem partem mittere in uanum ?* comparant le temps à une onde coulant rapidement dans un étroit défilé. Dans une de ses tragédies, *Phèdre* (v. 183), il fait dire à l'héroïne « *et uicta prono puppis aufertur uado* » ; aussi *Questions naturelles*, III, 10, 2 (*nec (ut flumina) certo alueo fertur*, et V, 13, 1 : *Euenire in fluminibus solet ut, quamdiu sine impedimento feruntur, simplex et rectum illis iter sit* ; etc.

58. Tacite écrit *seque et coniugem abstulit* que nous pourrions peut-être rapprocher de deux passages de l'*Énéide* de Virgile (XI, 814-815 : *haud secus ex oculis se turbidus abstulit Arruns contentusque fuga mediis se immiscuit armis*, et XI, 712-714 : *At iuuenis uicisse dolo ratus auolat ipse (haud mora) conuersisque fugax aufertur habenis quadripedemque citum ferrata calce fatigat*). Tacite s'en serait-il inspiré pour décrire la fuite de Radamiste (pour une influence de Virgile sur Tacite, voir p. ex. R.T.S. BAXTER, « Virgil's Influence up Tacitus in Books 1 and 2 of the *Annals* », *CPh* 67, 1972, p. 246-269, et surtout T. JOSEPH, *Tacitus, the Epic Successor. Virgil, Lucan and the Narrative of Civil Wars in the Histories*, Leyde 2012) ? Rappelons que Quinte-Curce, qui semble précéder Tacite (cf. *supra* n. 3) dit (VII, 1, 10) *cuius corpore ablato* ; cf. VIII, 2, 10) et que Tacite emploie l'expression *corpus (que clam) auferri* en II, 40, 2, et en XII, 51, 4 : *flumini tradit ut corpus etiam auferretur*. Sur la similitude du vocabulaire chez Salluste, Tite-Live, Quinte Curce et Tacite, similitude due au style historique latin marqué par l'emploi fréquent d'archaïsmes, voir S.P. OAKLEY, « Style and Language » dans A.J. WOODMAN éd., *The Cambridge Companion to Tacitus*, Cambridge 2009, p. 196.

père en Hibernie⁵⁹, il devrait quelque peu remonter le cours de l'Araxe, puisque le royaume paternel se trouve au nord des sources du fleuve ; or, selon la description de Pomponius Mela, ce fleuve est calme quand il traverse les plaines arméniennes⁶⁰. Se pose la question de savoir si Radamiste n'a pas laissé son épouse peu avant l'endroit où le fleuve s'engage dans d'étroites gorges et où il prend de la vitesse⁶¹.

Par ailleurs, selon Strabon⁶², qui parle des migrations de peuples, certains auteurs citent tout d'abord celles des « Hibères, peuples de l'ouest, (qui) ont émigré au-delà du Pont et de la Colchide, dans ces lieux qui sont séparés de l'Arménie par l'Araxe, comme le prétend Apollodore, mais bien plutôt par le Cyrus et les monts Moschiques »⁶³. Le texte taciteen ou le comportement de Radamiste donne l'impression que soit pour les auteurs grec et latin, soit pour le fils de Pharasmanès l'Araxe sert de frontière entre l'Arménie et l'Hibernie (ils s'accorderaient avec les propos d'Apollodore)⁶⁴. Radamiste abandonne son épouse dans son pays natal – son père Mithridate ayant régné en Arménie –, tandis que lui s'abrite, comme dit Tacite, dans le royaume paternel. La séparation semble totale entre les deux époux⁶⁵ : la femme

59. La fuite éperdue de Radamiste ressemble à celle de Vononès (II, 68, 1 : *mox pernicitate equi ad amnem Pyramum contendit, cuius pontes accolae ruperant audita regis fuga, neque uado penetrari poterat*).

60. Aussi Strabon XI, 1, 5, p. 491 ; 4, 2, 501, ainsi XI, 14, 6, 528-529 : *Les villes d'Arménie sont Artaxata, qu'on appelle aussi Artaxiasata (...), et Arxata. Elles se trouvent l'une et l'autre sur l'Araxe, mais Arxata est à la frontière de l'Atropatie, tandis qu'Artaxata est à l'entrée de la plaine Araxène* (trad. Fr. Lasserre, CUF), et XI, 14, 4 ; *de ces [vallées], certaines sont médiocrement fertiles, mais il en est d'autres extrêmement riches, comme la plaine Araxène, que l'Araxe traverse jusqu'aux confins de l'Albanie avant de se jeter dans la Mer Caspienne* (trad. F. Lasserre, CUF). Tacite (XIII, 39, 6 ; voir M.-L. CHAUMONT, *art. cit.* n. 13, p. 103-106), parle de l'attaque de Corbulon contre Artaxata, la capitale de l'Arménie, et dit : *L'Araxe coule au pied des murailles ; et, en le passant sur un pont, il aurait mis ses légions sous les coups de l'ennemi : on traversa le fleuve plus loin, par un gué assez large*. Quinte-Curce (V, 5, 2) parle d'une route facile, quoique traversée par l'Araxe, c'est-à-dire à un endroit guéable et sans trop de courant (*expeditum iter esse, quamquam Araxes amnis interfluat*), s'il s'agit de l'Araxe et non de l'Iaxarte (voir P. ARNAUD, *art. cit.* n. 51, p. 51).

61. Strabon XI, 4, 2, 501 : *Près de [l'estuaire du Cyrus] débouche aussi l'Araxe qui descend de l'Arménie en flots tumultueux, mais le lit qu'il dégage en chassant devant lui ses alluvions se remplit sans cesse à nouveau de celles du Cyrus* (trad. Fr. Lasserre, CUF).

62. I, 3, 21, 61 ; trad. G. AUJAC, CUF.

63. Il s'agirait d'Apollodore d'Artémida, qui a vécu dans l'Empire parthe et écrit soit au I^{er} siècle apr. J.-C. (FGrH 779 Jacoby) selon R. MÜNDEL, « Apollodoros 58 » dans G. WISSOWA éd., *Paulys Real-Enzyklopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart 1894, I, col. 2853-2854, soit, plus vraisemblablement, vers 50 av. J.-C. suivant V.P. NOKORONOV, « Apollodorus of Artemida and the Date of his *Parthica* revisited » dans E. DABROWA éd., *op. cit.* n. 37, p. 107-122. Mais G. TRAINA, *art. cit.* n. 4, p. 240 et n. ; 21 et 23, penche plutôt pour « Apollodore d'Athènes, qui s'était occupé de géographie antique ».

64. Voir aussi Strabon XI, 13, 3, 523 : *le fleuve Araxe forme la séparation entre l'Arménie et l'Atropatène*. Strabon recourait à des rapports régionaux pour décrire la géographie de l'Arménie (et aussi de l'Espagne) selon K. CLARKE, *Between Geography and History. Hellenistic Constructions of the Roman World*, Oxford 1999, p. 320.

65. P. GRIMAL, *Tacite*, Paris 1990, p. 299 traite l'histoire de Radamiste et de Zénobie de « véritable roman d'amour semblable à ceux qui commençaient à se répandre dans la littérature orientale depuis au moins le milieu du premier siècle de notre ère, tel le roman de Ninus, qui avait pour théâtre précisément les mêmes contrées. Tacite a-t-il

paraît irréprochable, tandis que l'homme passe pour avoir des comportements extrêmes : avidité pour le pouvoir, recherche de la popularité, ruse, simulation, reniement de la parole donnée, assassinat ou tentative d'assassinat sur sa belle-famille (sur son épouse en raison d'un amour violent)⁶⁶, agent (in)volontaire des desseins de son père⁶⁷.

D'aucuns se poseront évidemment la question de savoir pourquoi, s'il y avait une « justice » du fleuve, Radamiste en voulant traverser l'Araxe et se réfugier dans sa patrie, n'a pas été emporté par un courant qui brusquement se serait gonflé, et n'a pas été ainsi puni par l'Araxe ; mais généralement un fleuve « acquiesce » ou « se refuse » à un conquérant, selon qu'il soit digne ou indigne d'une souveraineté (nouvelle ou élargie)⁶⁸. Dans le cas présent, Radamiste est chassé du pays dont il voulait s'emparer : c'est un mouvement de retour, et non d'entrée. Quant à Zénobie, elle se trouverait du « bon côté », puisque son père Mithridate était allié aux Romains⁶⁹ et qu'elle fut recueillie par Tiridate qui finira par être un allié de Rome ; mais elle a vraisemblablement perdu l'enfant qu'elle portait dans ses entrailles, privant de la sorte Radamiste et son père Pharasmanès d'un éventuel héritier⁷⁰.

Ainsi par l'emploi de l'épithète *placidus* pour qualifier le fleuve Araxe à l'endroit où Zénobie est laissée gisante dans son sang, Tacite pourrait montrer, par contraste avec la conduite « emportée » de Radamiste, son époux, que l'élément aquatique se montre compatissant à l'égard de la fille du roi d'Arménie et qu'il ne la châtie point pour avoir épousé (peut-être pas

eu quelque connaissance de cette littérature ? On ne saurait l'affirmer, et il serait absurde de penser qu'il s'en est inspiré (...). Mais il est probable que l'intérêt porté par Tacite à (...) une anecdote très marginale peut s'expliquer par la naissance, dans ce que nous appelons la seconde sophistique, de ce genre nouveau ». Voir aussi CH. LEROUGE, *op. cit.* n. 51, p. 345-346. Rappelons que l'histoire de Zénobie et de Radamiste fut l'objet non seulement d'une tragédie de Crébillon père (jouée le 23 janvier 1711), mais aussi de nombreuses œuvres d'art (voir W. SUERBAUM, « Das Schicksal der Armenischen Prinzessin Zenobia um 54 n. Chr...Tötung auf Verlangen durch den Gatten Radamistus, Rettung durch den edlen Feind. », *A&A* 60, 2014, p. 152-174).

66. Le substantif *uiolentia* semble chez Tacite lié à un contexte de mort (I, 70, 3 ; IV, 36, 2 et 64, 1 [cf. XV, 38, 1 et 40, 1] ; XIII, 1, 1 ; XV, 18, 2 ; XVI, 13, 1) causée par le feu, les intempéries, ou « un défaut » humain. Par ailleurs, le style taciteen semble être soigné par une allitération à l'initiale de la voyelle *a* et même de la syllabe (préverbe) *ad-* dans *amplecti adleuare adhortari, modo uirtutem admirans*, en fait de verbes dont l'emploi est rare, sinon unique dans les *Annales*.

67. Aussi VI, 38 (32), 5 et suiv. ; XI, 8, 1 et 9, 1-2 (voir S.J.V. MALLOCH, *The Annals of Tacitus. Book 11*, edited with a commentary, Cambridge 2003, p. 114-175) ; XIII, 6, 1 et 37, 3. Cf. Y. DAUGE, *Le Barbare*, Bruxelles 1981, p. 134. Pharasmanès, le père de Radamiste, est également un « modèle » de duplicité (XII, 46, 3 ; cf. Y. BENFERHAT, *op. cit.* n. 1, p. 49).

68. Voir les deux ouvrages de J.-L. Desnier et nos deux articles cités plus haut (cf. n. 7-8), ainsi que « 8^e *Bucolique* : Pollion et le souvenir d'Anténor », *Latomus* 72, 2013, p. 660-675.

69. VI, 32, 3 et 33, 1-2 ; XI, 8, 1, et 9, 1-2, et XII, 44, 2. Voir p. ex. M.-L. CHAUMONT, *art. cit.* n. 13, p. 88.

70. Zénobie disparaît de la narration taciteenne, de même que p. ex. Tigrane V, l'éphémère roi d'Arménie (cf. M. GEISER, *op. cit.* n. 32, p. 88).

de son plein gré) un cousin ambitieux et prêt à tout. Si Zénobie ne maîtrise peut-être pas le fleuve, elle trouve en lui un sauveur et peut-être un allié⁷¹.

Le présent emploi de l'adjectif *placidus* par Tacite a une « valeur » soit neutre, comme chez Pomponius Mela, c'est-à-dire sans que l'on doive songer à une intervention divine, soit engagée, où interviendrait donc la divinité ; dans ce dernier cas, l'historien soit considère de lui-même pareille intervention, soit se fait l'écho (sans prendre parti ?) de ce qu'ont raconté les autochtones ou les généraux romains qui ont guerroyé dans cette région d'Orient⁷².

L'épithète *placidus* dont Tacite qualifie l'Araxe ou une partie de celui-ci, semble prendre le contre-pied de l'image que se faisaient les Grecs et les Romains de ce fleuve, le traitant d'impétueux – c'est le cas d'Apollonius de Rhodes (*Argonautiques*, IV, 133), de Virgile (*Énéide*, VIII, 728 : *pontem indignatus Araxes*, et peut-être *Églogues*, I, 65 : *rapidum cretae uenimus Araxen*⁷³) et plus tard de Claudien (*Contre Rufin*, I, 376 ; *Phasis equo pontemque pati cogitur Araxes*, et *Panégyrique sur le IV^e consulat d'Honorius*, 387-388 : *impacatus Araxes / uos celer Euphrates timent*). Par son impétuosité, mais aussi par sa profondeur l'Araxe semble difficile à franchir, si nous nous fions à Plutarque qui raconte l'exploit de l'armée de Marc Antoine de l'avoir traversé (*Vie d'Antoine*, 49, 4-5), en suivant vraisemblablement la narration de Q. Dellius, « lieutenant du triumvir et historien de l'expédition »⁷⁴. Pour Radamiste, le fleuve ne semble guère s'être opposé à son passage, et pour Zénobie, son épouse, le fleuve ne l'emporte pas ; nous pouvons en conclure qu'à l'endroit où se passe la scène de séparation entre époux, l'Araxe ne serait ni profond ni tumultueux. Est-ce un choix délibéré de Radamiste, un hasard, une opportunité offerte par la divinité du fleuve, ou un dessein de Tacite (ou de sa source) ?

71. A. MALISSARD, « Le décor dans les *Histoires* et les *Annales*. Du stéréotype à l'intention signifiante » dans W. HAASE éd., *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II, 33, 2, Berlin-New York 1991, p. 2833, énumère les grands fleuves comme le Pô (*Histoires*, II, 19, 1) le Rhin (I, 45, 2 ; IV, 73, 1 ; XI, 18, 2 ; XIII, 53, 1-2 *Histoires*, IV, 22, 5), l'Euphrate et le Tigre (XII, 13, 1) comme « décor (servant) à (des) actions fabuleuses ».

72. Nous pensons aux *Mémoires* de Cnaeus Domitius Corbulon (XV, 16, 1-2 ; cf. W. ECK, *Die Staathalter der germanischen Provinzen vom 1-3 Jahrhundert*, Köln 1985, p. 117-119 ; B.M. LEVICK, « Cn. Domitius Corbulo » dans T.J. CORNELL éd.), *The Fragments of the Roman Historians*, Oxford 2013, vol. I, n° 82, p. 538-545, et vol. II, p. 1030-1033, et S.J.V. MALLOCH, « The Fragments of the Roman Historians : Conventions and Opportunities », *Histos Working Papers* 7, 2014, p. 7 – en ligne ; réticences de la part de M. GEISER, *op. cit.* n. 32, p. 74-75), car Tacite apprécierait ce général romain (Y. BENFERHAT, *op. cit.* n. 1, p. 284-285 ; M. GEISER, *op. cit.* n. 32, p. 47, 135-136, 140, 143 et 149 notamment), peut-être parce qu'aux yeux de l'historien il pratiquerait une excellente diplomatie militaire envers les Parthes, contrairement à celle que Trajan appliquera au même peuple (F.J. VERVAET, *art. cit.* n. 56, p. 292 et 294-295, et D. SALVO, « La crisi romano-partica del 54-63 d. C. : la prospettiva romana nel resoconto di Tacito », *Hormos* n. s. 1, 2008-2009, p. 226-239) ; de plus Corbulon semblait suivre les traces d'illustres généraux de la République romaine comme Lucullus et Pompée qui furent aux prises avec les Parthes (XIII, 34, 2 ; cf. XV, 14, 2, et 27, 1 ; cf. Rh. ASH, *art. cit.* n. 49, p. 364-373 ; M. GEISER, *op. cit.* n. 32, p. 52-53 ; A. MALISSARD, *art. cit.* n.5, p. 179-181, 183, 185 et 191) ; voir aussi A. GOLDSWORTHY, *In the Name of Rome*, London 2003, p. 297 et suiv.

73. Pour les deux passages virgiliens, voir respectivement St. W. MANNING, « Augustus and the Araxes (Virgil, *Aeneid*, 8. 728 : ...*et pontem indignatus Araxes* », *LCM* 13, 1988, p. 27-29, et K. WELLESLEY, *art. cit.* n. 38, p. 139-141, qui remplace *Oaxen* par *Araxen*.

74. Cf. G. TRAINA, *art. cit.* n. 4, p. 241 et n. 30 ; voir Strabon XI, 13, 3 C 523.

À l'époque où il écrit les *Annales* et notamment le XII^e livre, l'Araxe s'identifie de plus en plus à l'Arménie, « comme le confirme un passage de Florus sur l'ambition de Marc Antoine qui “ aimait les titres et voulait qu'on lût au-dessus de ses statues les noms de l'Araxe et de l'Euphrate ”, c'est-à-dire de l'Arménie et de la Mésopotamie, et déclare la guerre aux Parthes “ sans raison, sans réflexion, sans même un simulacre de déclaration de guerre ” »⁷⁵. Comme l'écrit G. Traina⁷⁶, « en réalité, Florus faisait allusion aux campagnes de Trajan et à ses conquêtes de l'Arménie et de la Mésopotamie, critiquant implicitement la politique agressive de Trajan ». Dans le même ordre d'idées, Tacite, en qualifiant en XII, 51 l'Araxe ou une partie de celui-ci de *placidus*, anticiperait sur le compromis romano-parthe sur l'Arménie conclu par Néron et Tiridate, (demi-)frère cadet⁷⁷ de Vologèse I^{er} : l'*Araxes placidus* annoncerait une *Armenia placida*⁷⁸. Cela ne rappellerait-il pas le règlement de 20 av. J.-C. conclu entre Auguste et le roi parthe Phraates IV, à savoir la restitution des étendards de Crassus et des soldats romains prisonniers par les Parthes et l'installation sur le trône d'Arménie à la place de son frère aîné⁷⁹ Artaxias II assassiné par des proches, du pro-romain Tigranes III, qui était « nicht nur ein Neffe des Partherkönigs Phrates IV, sondern vielleicht sogar auch sein Vetter » ; cela faisait de Tigrane III, un candidat acceptable pour les Parthes⁸⁰, et rendait la situation en Arménie calme pour une dizaine d'années.

Au comportement d'un fleuve, Tacite fait écho au livre VI des *Annales* (37, 1-3) quand il narre l'expédition de L. Vitellius, général de Tibère et père du futur empereur Vitellius ; cette expédition a pour but de donner à l'Arménie un nouveau roi, à savoir Tiridate III. Pour cela, Vitellius « mène l'élite des légions et des alliés jusqu'aux bords de l'Euphrate. Lors d'un sacrifice où l'on offrait, selon l'usage romain, un suovétaurile, et l'autre (= Tiridate III) avait fait parer un cheval pour se concilier le fleuve, les habitants leur annoncèrent que l'Euphrate,

75. G. TRAINA, *art. cit.* n. 4, p. 243, se référant à Florus, II, 20, 2. Pour les motivations de Marc Antoine de chasser Artavasdès II, le roi d'Arménie en place, soupçonné de trahison, et de faire de son pays, après sa conquête, un état client de Rome, voir L. PATTERSON, « Antony and Armenia », *TAPhA* 145, 2015, p. 77-105 ; voir cependant U. HARTMANN, « Das Bild der Parther bei Plutarch », *Historia* 57, 2008, p. 446-447, se basant sur Plut., *Vie d'Antoine*, 37, 5-6.

76. G. TRAINA, *art. cit.* n. 4, p. 243 et n. 45, qui ajoute le passage I, 47, 4 de Florus : *... Armeniam etiam et Britanniam, ut in suum, ita ad imperii speciem magna nomina adquisiuisse pulchrum ac decorum.*

77. Voir p. 7-8, et 10 et n. 47.

78. Pour une critique, dans le chef de Tacite, de la politique de conquête de Trajan à l'encontre de l'Arménie et de la Mésopotamie tenues par les Parthes, voir notamment F.J. VERVAET, *art. cit.* n. 56, p. 292 et 294-295, et D. SALVO, *art. cit.* n. 72, p. 226-239. Le fait que Tacite (*Annales*, II, 56, 1), après Trogue Pompée (Justin, XLI, 1, 1 : *Parthi, penes quos uelut diuisione orbis cum Romanis facta nunc Orientis imperium est*), Strabon (XI, 9, 2 C 515), Flavius Josèphe (*Antiquités judaïques*, XVIII, 46) et Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, V, 88), parle de deux grands Empires, le Romain et le Parthe, donne à penser que l'historien était favorable à un respect mutuel entre les deux puissances, et non à une subordination des Parthes à Rome (ce serait le point de vue de Plutarque partisan de la politique expansionniste de Trajan ; cf. U. HARTMANN, *art. cit.* n. 75, p. 446 (n.122)-147). Voir aussi Fronton, selon N. MÉTHY, « Une critique de l'*optimus princeps*. Trajan dans les *Principia historiae* de Fronton », *MH* 60, 2003, p. 110-122 [105-123]. Voir également *supra* n. 50.

79. Jos., *Antiquités judaïques*.. XV, 4, 3; Tac., *Annales*, II, 3, 4, et VI, 31, 2 et 4..

80. Cf. A. LUTHER, « Zur Armenienfrage in augusteischer Zeit », *Gymnasium* 125, 2018, p. 179-192, et plus particulièrement les p. 188-189.

sans la moindre pluie, faisait de lui-même une énorme crue et aussi que l'écume blanchissante formait des cercles ressemblant chacun à un diadème, auspices d'une heureuse traversée. Certains, par une interprétation plus subtile, annonçaient que les débuts de l'entreprise seraient favorables, mais pour peu de temps, parce que les signes fournis par la terre ou le ciel offraient plus de garanties, alors que les cours d'eau, par leur instabilité naturelle, ne faisaient que montrer et emporter les présages. Quoiqu'il en soit, on construisit un pont et on fit passer l'armée... »⁸¹.

La suite des événements donnera raison à ceux qui ont interprété le présage du fleuve de façon plus subtile⁸², comme l'écrit Tacite, car peu de temps après, Tiridate III sera chassé d'Arménie par Artaban II, le père de son concurrent au trône, Arsacès⁸³. En fait, l'Euphrate en crue n'empêche pas le passage des Romains ni de leur allié arménien, mais cela se fait par un pont, que le fleuve ne détruit d'ailleurs pas⁸⁴; l'installation de Rome sur l'autre rive ne sera que provisoire, car les diadèmes que suggéreraient les tourbillons du fleuve peuvent aussi indiquer qu'un autre que Tiridate III pourra être couronné roi. Le fleuve en crue ne « châtie » plus le conquérant indigne⁸⁵, mais son comportement est interprété par une partie des indigènes comme un signe d'une transgression éphémère (leur interprétation serait-elle une *praedictio ex euentu* ?).

C'est aussi la leçon à tirer de la malheureuse expédition parthique de 62-63 apr. J.-C. (ou de 61 apr. J.-C.⁸⁶) de L. Caesennius Paetus, cet avatar de guerrier impie qui négligea les présages lorsqu'il traversa le pont sur l'Euphrate. Il y a plus d'un quart de siècle nous écrivions : « il ressort que les *omina* ont perdu pour l'historien (Tacite) non leur crédibilité,

81. Pour d'autres ponts sur l'Euphrate, voir XIII, 7, 1. Voir P. LAEDERICH, *op. cit.* n. 30, p. 173-177. Aussi R. POIGNAULT, « Les fleuves dans le récit militaire taciteen », *Latomus* 60, 2001, p. 431, qui, malheureusement, n'exploite pas la dimension « religieuse » du passage de l'Euphrate. La source du récit taciteen pourrait être les *Commentarii* de Lucius Vitellius, comme le suggère de façon convaincante A. GALIMBERTI (« I *Commentarii* di L. Vitellio e la fonte romana del XVIII Libro delle *Antichità Giudaiche* di Flavio Giuseppe », *Historia* 48, 1999, p. 230-231).

82. I, 80, 2 ; II, 30, 3 et 57, 2 ; IV, 12, 4 et 33, 2 ; VI, 24, 3 ; XI, 3, 2 ; XII, 40, 3 ; XIII, 47, 1.

83. VI, 41, 2, et 44, 2. ; voir p. ex. M ; -L. CHAUMONT, *art. cit.* n. 13, p. 90. Pour Artaban et son fils Arsacès, voir K. SIPPIMANN, s. v. *Artabanos (Arsacid kings)* dans *Encyclopaedia Iranica* II, 6, 1986, p. 547-550 ; aussi F. CAUER, « Artabanos 6 » dans G. WISSOWA éd., *Paulys Real-Enzyklopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart 1896, 2, col. 1292-1296, et M. SCHOTSKY, « Artabanos [5] » dans H. CANKIK, H. SCHNEIDER éd., *Der Neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, Stuttgart-Weimar 1997, 2, col. 42-43.

84. Cf. Lucr., I, 285-289 : *nec ualidi possunt pontes uenientis aquai uim subitam tolerare: ita magno turbidus imbri molibus incurrit ualidis cum uiribus amnis, dat sonitu magno stragem uoluitque sub undis grandia saxa, ruit qua quidquid fluctibus obstat.*

85. La traversée de l'Halys, fleuve frontière entre le royaume lydien et l'empire mède, soit par Crésus, roi de Lydie, soit par Xerxès, roi de Perse, apparaît comme un acte de transgression et constitue un mauvais présage pour les Grecs du littoral européen et asiatique de la mer Égée (voir L. LELOUX, « l'Halys chez Hérodote », *Studia Hercynia* 21, 2017, p. 15-24 ; aussi en ligne).

86. Selon la proposition de M. CARTER, « The *Lex Portorii* and the Armenian Campaign of Caesennius Paetus », *Latomus* 63, 2004, p. 370-379. Pour l'ancienne datation de cette campagne désastreuse, voir p. ex. E. CIZEK, *op. cit.* n. 51, p. 326-327.

mais leur caractère fatal (...) les dieux ne donnent plus l'impression de sauver les justes et de se venger des impies (...) Avec la figure de L. Caesennius Paetus, le mythe du guerrier impie est présent dans l'esprit de Tacite, mais réduit à quelques traits, il ne joue plus un rôle primordial dans la condamnation d'un mauvais guerrier : il a pourtant comme fonction de compléter le dénigrement d'un personnage... »⁸⁷.

Nous pensons qu'il en va de même pour le mytheme indo-européen de la « justice » du fleuve dont nous retrouverions quelques traces chez Tacite dans les mésaventures de Zénobie, épouse de Radamiste, et de l'éphémère roi d'Arménie, Tiridate III de Parthie, petit-fils de Phraatès IV et allié de Tibère⁸⁸.

Restent cependant deux questions : nous pouvons nous demander en premier si la crue de l'Euphrate ne concerne pas aussi Rome et Lucius Vitellius, alors gouverneur de la province de Syrie ; en second lieu pourquoi l'Euphrate et l'Araxe n'arrêteraient pas par leurs crues ou leur fort débit le général romain Cnaeus Domitius Corbulon dans sa conquête de l'Arménie lors de la guerre contre les Parthes en 58 apr. J.-C.⁸⁹.

Pour la première question, nous savons que ce Vitellius, peut-être à l'image de Gaius, le petit-fils d'Auguste, qui rencontra le roi parthe Phraates IV en 2 av. J.-C. sur une île de l'Euphrate⁹⁰, conclut un accord notamment avec Artaban II⁹¹, scellant l'Euphrate (ou plus

87. M. MEULDER, *art. cit.* n. 49, 1993, p. 98-104, et plus spécialement p. 100-101 et 104. Cet article devrait être complété, pour la comparaison entre Paetus et Trajan, par celui de F.J. VERVAET, *art. cit.* n. 56, p. 289-297 ; voir également n. 49. Sur la « question » parthique de Tibère à Néron, voir CH. LEROUGE, *op. cit.* n. 51, p. 129-149.

88. VI, 41, 2-44, 5 ; Dion Cassius, LVIII, 26, 2 et suiv. .

89. XIII, 37-41, et XIV, 23-26, mais en XV, 17, 1-2 : *ille (= Paetus) integra utriusque cuncta respondit: conuerterent aquilas et iuncti inuaderent Armeniam abscessu Vologaesis infirmatam. non ea imperatoris habere mandata Corbulon.* Sur cette guerre, voir p. ex. E. CIZEK, *op. cit.* n. 51, p. 324-327 ; sur Domitius Corbulon comme gouverneur de Syrie, voir p. ex. E. DABROWA, *The Governors of Roman Syria from Augustus to Septimius Severus*, Bonn 1998, p. 53-56. Corbulon ne posséderait-il pas « la maîtrise des eaux » quand par ex. il « fait venir des bateaux par le Rhin et d'autres voies pour mettre fin aux actes de piraterie du Canninéfate Gannascus contre la côte gauloise (XI, 18, 2) » ? (cf. R. POIGNAULT, *art. cit.* n. 81, p. 421, et 431-432)

90. Vell., II, 101 ; voir p. ex. A. LUTHER, « Zum Orientfeldzug des Gaius Caesar », *Gymnasium* 117, 2010, p. 103-127. Sur cette entrevue entre Artaban II et Vitellius mandaté par Tibère, voir Jos., *Antiquités judaïques*, XVIII, 4, 5. 101 (cf. M-L. CHAUMONT, *art. cit.* n. 13, p. 90-91), dont la source serait les *Commentarii* de L. Vitellius lui-même (A. GALIMBERTI, *art. cit.* n. 81, p. 228-230).

91. Après les souverains parthes Mithridate I et Mithridate II le Grand (J. NEUSNER, « Parthian Political Ideology », *JA* 3, 1963, p. 40-59 et J. WOLSKI, « Les Achéménides et les Arsacides. Contribution à l'histoire de la formation des traditions iraniennes », *Syria* 43, 1966, p. 65-89, ainsi que P.A. STADTER, *Arrian of Nicomedia*, Chapel Hill 1980, p. 137), Artaban II, se prétendant l'héritier des Achéménides, menaça de reprendre les territoires jadis gouvernés par Cyrus le Grand et par Alexandre le Grand (Tacite, *Annales*, VI, 31, 10 ; cf. J. WOLSKI, « Les Parthes et leur attitude envers le monde gréco-romain », *DHA* 2, 1976, p. 281-288 ; E. DABROWA, « Les rapports entre Rome et les Parthes », *Syria* 58, 1981, p. 187-204 ; R. FOWLER, « Most fortunate Roots : Tradition and Legitimacy in Parthian Royal Ideology » dans O. HEKSTER, R. FOWLER éd., *Imaginary Kings. Royal Images in the Ancient Near-East, Greece and Rome*, Stuttgart 2005, p. 125-155, et A. SPAWFORTH, « Symbol of Unity? The Persian Wars Tradition in the Roman Empire » dans S. HORNBLLOWER éd., *Greek Historiography*, Oxford 1996, p. 233-247, et plus particulièrement p. 241. Cf. B.H. ISAAC, *The Limits of Empire. The Roman Army in the East*, Oxford 1992, p. 21-22 ; E.L. WHEELER, « The Army and the Limes in the East » dans P. ERDKAMP éd., *A Companion to the Roman*

précisément le Moyen-Euphrate⁹²) comme frontière (politique et culturelle) entre l'Empire romain et l'Empire parthe⁹³, et considérant l'Arménie comme un royaume parthe sous protectorat romain⁹⁴. Le présage fluvial, Vitellius pourrait l'avoir tourné à son avantage⁹⁵, puisque, dès

Army, Oxford 2007, p. 241; E. LOZANO, « *Arx aeternae dominationis*: Emperor Worship Rituals in the Construction of a Roman religious Frontier » dans O. HEKSTER, T. KAIZER eds, *Frontiers in the Roman World. Proceedings of the ninth Workshop of the international Network Impact of Empire (Durham, 16-19 April 2009)*, Leyde-Boston 2011, p. 152 et n. 14-15. Voir CH. LEROUGE, *op. cit.* n. 51, p. 132, pour qui cette prétention était peut-être du bluff pour impressionner les Romains, et selon M.J. OLBRYCHT, *art. cit.* n. 17, p. 151-152, n'était plus affirmée par Vologèse I^{er} et ses successeurs.

92. P. EDWELL, « The Euphrates as a Boundary between Rome and Parthia in the Late Republic and Early Empire », *Antichthon* 47, 2013, p. 191-206, défend l'idée que seule la partie supérieure de l'Euphrate faisait office de frontière entre les empires romain et parthe.

93. XV, 17, 3 : *at Vologaesii ad Corbulonem missi nuntii, detraheret castella trans Euphraten amnemque. ut olim, medium faceret* ; aussi II, 58, 1 ; IV, 5, 2 ; VI, 31, 2 et 37 ; XII, 11, 3 ; XIII, 7, 1 ; XIV, 25, 2 ; XV, 3, 2, 7, 2, 9, 2, 12, 1, et 26, 2. Jos., *Antiquités judaïques*, XVIII, 4, 4-5, p. 100-101 ; Suet., *Caligula*, 14, 5 (et 19, 2), et Dion Cassius LIX, 27, 3. Cf. Justin, *Histoires Philippiques*, XLI, 6, 8. Voir CH. LEROUGE, *op. cit.* n. 51, p. 199-209. P. ARNAUD, *art. cit.* n. 51, p. 47-48 combat cette vue de l'Euphrate comme frontière « absolue » entre Empires romain et parthe ; le fleuve serait plutôt un obstacle sur la route de la conquête (tandis que l'Araxe serait considéré comme une voie d'invasion – p. 51) ; pour lui (p. 55), les Romains pensaient les frontières sur le mode ethnologique et climatique ou sur celui des grandes divisions de la géographie physique. Cette vision qui exclut les barbares du genre humain et en fait les Antipodes inaccessibles justifiait par avance tous les échecs des armes romaines.. ». Contre le concept de l'Euphrate comme frontière étanche, voir également C.R. WHITTAKER, *Frontiers of the Roman Empire. A social and economic Study*, Baltimore-London 1994, p. 55 et 78 (et 142), à la suite de E.L. WHEELER, « Rethinking the upper Euphrates. Where was the western Border of Armenia ? » dans *Limeskongress XV. Roman Frontier Studies, 1989. Proceedings of the fifteenth international Congress of Roman Frontier Studies*, Exeter 1991, p. 505-506 ; ainsi que B. RANKOV, « Do Rivers Make Good Frontiers ? » dans Z. VISY éd., *Limes XIX. Proceedings of the XLXth International Congress of Roman Frontier Studies*. Pécs, Hungary, September 2003, Pécs 2005, p. 175-181, et D. BRAUND, « River Frontiers in the Environmental Psychology of the Roman World » dans D.L. KENNEDY éd., *The Roman Army in the East*, Ann Arbor 1996, p. 43-47. Signalons que Plin l'Ancien (*Histoire naturelle*, VI, 30. 119-120) cite deux villes à l'est de Zeugma, c'est-à-dire au-delà de l'Euphrate, Thébata et Oruros, cette dernière étant la frontière de l'Empire romain sous Pompée le Grand. Corbulon qui suivrait les traces de Pompée, voulait-il délibérément installer un pouvoir romain au-delà du fleuve ? Pour A. MALISSARD, *art. cit.* n. 5, p. 179-184, la réponse semble affirmative.

94. Pour une étude du contexte de politique étrangère de Rome dans cette partie de l'Asie à la fin du règne de Tibère et au début de ceux de Caligula et de Claude, voir p. ex. P. LAEDERICH, *op. cit.* n. 30, p. 168-177 ; M.-L. CHAUMONT, *art. cit.* n. 13, p. 85-91 ; R. GROUSSET, *Histoire de l'Arménie*, Paris 1995 (rééd.), p. 105-106 ; A. VERSTANDIG, *Histoire de l'Empire Parthe (-250 -227)*, Bruxelles 2001, p. 241-247.

95. Sur l'intérêt accordé par L. Vitellius aux *omina*, voir A. GALIMBERTI (*art. cit.* n. 81, p. 231-232) ; à ce propos, le texte de Flavius Josèphe (*Antiquités judaïques*, XVIII, 5, 3. 125) ne dit pas si L. Vitellius est retourné de son plein gré ou a entendu et obéi à la prédiction faite à Arétas, roi des Nabatéens, lors de sa prise des auspices à l'annonce de l'expédition romaine, que l'armée romaine ne parviendrait jamais à Pétra, capitale du royaume nabatéen, en raison de la mort soit de l'empereur romain qui avait ordonné cette guerre, soit du général romain conduisant les troupes envahisseuses, soit de celui qui profiterait de l'invasion du pays des Nabatéens. Pour la transformation d'un prétendu mauvais présage en un bon, voir p. ex. M. MEULDER, « Auguste et Othon face au présage du Tibre », *REA* 111, 2009, p. 493-508. Vitellius nous paraît un personnage assez « intelligent » (ou un courtisan adaptable) pour ne se mettre à dos ni les empereurs successifs que sont Tibère, Caligula et Claude dont il sera l'un des proches conseillers, ni les deux épouses successives de ce dernier empereur, Messaline et Agrippine

l'installation de Tiridate III sur le trône, ce gouverneur de Syrie ramena ses légions dans sa province⁹⁶, refusant, vraisemblablement sur ordre de l'empereur Tibère, d'annexer purement et simplement l'Arménie⁹⁷. Ainsi l'Euphrate « ne s'est pas fâché » contre les Romains⁹⁸, mais a averti le nouveau roi parthe de la précarité de son pouvoir⁹⁹.

À la seconde question nous pouvons répondre que ce sont les Parthes qui envahissent l'Arménie en 57 apr. J.-C. et que de ce fait ce dernier pays peut échapper aux Romains comme État-tampon entre les deux empires, le romain et le parthe¹⁰⁰ ; qui plus est, Néron nous semble

(voir A.-CL. MICHEL, *La cour sous l'empereur Claude. Les enjeux d'un lieu de pouvoir*, Rennes 2015, notamment p. 159-160 et 279-280) ; aussi a-t-il peut-être pu faire passer l'éventuel mauvais présage de l'Euphrate pour un signe négatif à l'encontre de Tiridate, et non envers le pouvoir romain.

96. VI, 37, 4 : « Vitellius, persuadé qu'il suffisait d'avoir montré les armes romaines, engage Tiridatès et les grands, l'un à se rappeler qu'il a Phraatès pour aïeul et pour père nourricier César, avec de beaux titres des deux côtés, les autres à maintenir leur obéissance au roi, leur déférence à notre égard et chacun son honneur et sa fidélité. Puis il revint en Syrie avec les légions ». Caius Cassius Longinus, légat propréteur de Syrie, fit de même avec Meherdatès, protégé de Claude, qu'il quitta à Zeugma (XII, 11, 3-12, et 12, 2 ; cf. CH. LEROUGE, *op. cit.* n. 51, p. 133, 136, 142-143, 266-270 ; pour Cassius, voir p. ex. B.E. THOMASSON, « Provinces et gouverneurs sous Claude » dans Y. BURNAND, Y. LE BOHEC, J.-P. MARTIN édés., *Claude de Lyon empereur romain*, Paris 1998., p. 239 et 241 et E. DABROWA, *op. cit.* n. 71, p. 46-49).

97. Cf. VI, 32, 1 ; aussi II, 43, 1-2, et 64, 1 - 66, 2. L'accord de paix (ou d'armistice) entre le romain Lucius Vitellius et le parthe Artaban II s'est peut-être conclu après la mort de Tibère (A. GALIMBERTI, *art. cit.* n. 81, p. 227-231 et n. 17 renvoyant à A. GARZETTI, « La data dell'incontro all'Eufrate di Artabano III e L. Vitellio legato di Siria » dans *Studi in Onore di A. Calderini e R. Paribeni*, Milano 1956, I, p. 211-229 (non consulté), mais il a été mis au crédit du défunt empereur « for preserving all that was vital to Roman interests after the collapse of Tiridates » (R. SEAGER, *Tiberius*, Madden-Oxford-Victoria 2005², p. 205). Pour une appréciation positive de la politique arménienne de Tibère dans la lignée d'Auguste, voir D. SHOTTER, *Tiberius Caesar*, London-New York 1992, p. 60-61, et également E. KORNEIMANN, *Tibère* (trad. fr.), Paris 1962, p. 203-207.

98. En laissant aller seuls en Arménie Tiridate III, protégé de Tibère, Meherdatès et Tigrane V, protégés de Claude, ces deux empereurs romains et les gouverneurs de Syrie contemporains, à savoir L. Vitellius et C. Cassius Longinus, ont respecté le principe augustéen de *coercendi intra terminos imperii* (cf. B. LEVICK, *Tiberius the Politician*, London-New York 1999², p. 143, renvoyant en n. 70 (p. 269) à Tacite I, 11, 7, et IV, 32, 4, ainsi qu'*Agricola*, 13, et Dion Cassius LVI, 33, 5, repris à G. ALFÖLDY, « La politique provinciale de Tibère », *Latomus* 24, 1965, p. 824-844). B. LEVICK (p. 146-147) ajoute : « Tiberius had no intention of backing up the luckless king [Tiridates]. He was on his own and when Artabanos returned in force it was with him that Vitellius opened negotiations. Tiberius had shown him that his own security depended on leaving the Roman nominee safely on the throne of Armenia, and it was on that understanding that for a second time Roman and Parthian met in mid-Euphrates to according Roman recognition to Artabanos, who sent his son Darius to Rome as hostage. There was little damage to Roman prestige here, for Vitellius was not a member of the Roman imperial house. These negotiations came at the very end of Tiberius' principate, or near his death that they could be ascribed to the reign of Gaius. But Tiberius deserves the credit » (aussi *supra* n. 81). Pour M. J. OLBRYCHT, *art. cit.* n. 17, p. 125-126 et 132, « das miserable Ende des Meherdotes im Jahre 49 n. Chr. zeigt schon klar, daß die bisherige Ostpolitik Roms uneffektiv wurde ».

99. Sur l'interprétation ambivalente d'autres présages concernant Rome, Auguste et Tibère, d'un côté, et l'Arménie, les Parthes et Tigrane III, de l'autre, voir M. MEULDER « Le futur empereur Tibère et le *xvarənah* », *LEC* 76, 2008, p. 175-196.

100. Pour un résumé de cette guerre parthique, résumé peu élogieux pour Domitius Corbulon, traité de baroudeur, d'aventurier cruel et sans scrupule (point de vue « anachronique » d'un érudit du XX^e siècle, que ne partageaient vraisemblablement pas un historien des I^{er} et II^e siècles apr. J.-C. comme Tacite, ni assurément

empêcher Corbulon d'entrer (ou de rentrer, sens qu'a le verbe *usurpare*¹⁰¹) en possession de l'Arménie pour le compte de Rome, par l'envoi de Tigrane V, choisi par l'empereur¹⁰², « pour prendre le pouvoir ». Ainsi l'Euphrate et l'Araxe ne font pas obstacle au passage de Domitius Corbulon, soit par des ponts¹⁰³, soit par un gué¹⁰⁴ que des crues ou un débit important rendraient impraticables. Les deux fleuves donneraient l'impression d'acquiescer à la campagne parthique de Corbulon¹⁰⁵.

Même si comparaison n'est pas raison, des passages comparables de Tacite à celui que nous étudions plaident en faveur de l'hypothèse de Y. Benferhat selon laquelle l'adjectif *placidus* sous-entend une intervention salvatrice du dieu fleuve qu'est l'Araxe à l'égard de Zénobie, épouse de Radamiste¹⁰⁶.

les historiens actuels !), voir A. VERSTANDIG, *op. cit.* n. 94, p. 275-287. Pour une chronologie des événements en Arménie au cours des années 55-61, voir E.L. WHEELER, « The Chronology of Corbulo in Armenia », *Klio* 79, 1997, p. 383-397.

101. Dans l'hypothèse où l'on considérerait qu'en XIV, 26, 1 : *possessionem Armeniae usurpabat* l'indicatif imparfait de la forme verbale indiquait un effort, une tentative d'entrer ou de rentrer en possession de l'Arménie ? (cf. A. ERNOUT, FR. THOMAS, *Syntaxe latine*, Paris 1964, p. 227 § 264). Nous pensons trouver confirmation dans le passage des *Annales* (XIII, 8, 1) où Tacite dit de Néron que *Domitium Corbulonem retinendae Armeniae praeposuerat*, où le verbe *retinere* signifie « tenir à nouveau », comme si l'Arménie avait toujours fait partie de l'Empire romain (M. GEISER, *op. cit.* n. 32, p. 43, 53-54, 58-59, 77-78 ; aussi C.R. WHITTAKER, *op. cit.* n. 93, p. 55, ainsi que K.R. GILMARTIN, *art. cit.* n. 47, p. 586-587 et n. 38, 590 ainsi que 602-603). L'expression *in possessionem Armeniae deduxi* se trouve, quant à elle, dans la bouche du roi parthe Vologèse à l'égard de son (demi-)frère Tiridate (XV, 2, 1 ; cf. 24, 1).

102. Pour A. MALISSARD, *art. cit.* n. 5, p. 185 n. 28, « la conquête du royaume parthe n'est cependant pas encore à l'ordre du jour et Corbulon qui n'est pas homme à parcourir comme Paetus *des pays impossibles à occuper* (XV, 8, 2 : *quae obtineri nequibant*) ne désire pas s'y engager (...). Pour l'heure, il faut se contenter de raffermir le contrôle sur l'Arménie et d'accepter les limites de l'Euphrate que la défaite de Paetus a confirmées (XV, 14, 3) ».

103. XIII, 7, 1, et XV, 9, 1. Cf. n. 56. Sur l'importance des ponts dans la stratégie de Domitius Corbulon et dans sa maîtrise de l'espace, voir A. MALISSARD, *art. cit.* n. 5, p. 179, 182 et 184.

104. XIII, 39, 6 ; cf. R. POIGNAULT, *art. cit.* n. 81, p. 431.

105. Les dieux paraissent approuver la destruction totale de la capitale de l'Arménie, Artaxata, par Corbulon, en envoyant un étonnant nuage noir sur la ville et ses murailles, tandis qu'un soleil brillant illuminait tous les dehors de la cité (XIII, 41, 3 ; voir RH. ASH, *art. cit.* n. 49, p. 369-370 évoquant Plutarque, *Lucullus*, 28, 8 ; pour la distance sceptique qu'adopte Tacite à l'égard de phénomènes (sur)naturels, voir M. GEISER, *op. cit.* n. 32, p. 69).

106. Si Tiridate III, petit-fils de Phraates IV et futur roi (éphémère) d'Arménie (M.-L. CHAUMONT, *art. cit.* n. 13, p. 90) estime que l'Euphrate mérite des sacrifices à l'instar d'un dieu (VI, 37, 1), pourquoi l'Araxe ne devrait-il pas être considéré de la même manière (cf. I, 79, 3 : *spectandas etiam religiones sociorum, qui sacra et lucos et aras patriis annibus dicauerint* ? Quinte Curce n'écrit-il pas (IV, 5, 20) : *transeundum esse Alexandro Euphratem Tigrimque et Araxen et Hydaspem, magna munimenta regni sui*, mettant l'Araxe sur le même pied que les grands fleuves de Mésopotamie et d'Iran (cf. Virg., *Géorgiques*, IV, 211) ? Par ailleurs, Tacite (XIV, 22, 8-9) fait écho à la maladie qu'a contractée Néron en nageant dans la source qui alimente l'aqueduc Marcia, maladie que l'on considère comme un châtement divin à l'encontre du profanateur d'un endroit sacré (F. GALTIER, « Le rôle des dieux dans les *opera maiora* de Tacite », *AAntHung* 45, 2005, p. 416 et 420 ; sur le caractère sacré des eaux, voir p. ex. H. FUGIER, *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine*, Paris 1963, p. 77-81, ainsi que R. LEBRUN, « Considérations sur le dieu fleuve en Asie mineure, de l'âge du bronze à la période gréco-romaine » dans A. DAN, St. LEBRETON éds, *op. cit.* n. 4, t. I, p. 199-205..

À l'appui de l'hypothèse de Benferhat et de la nôtre se présentent les considérations de M. Lauletta sur le style de Tacite¹⁰⁷. Nous pensons que ces considérations s'appliquent au passage de Tacite que nous analysons présentement, puisqu'il y est question de lieu, même si la topographie y est des plus vagues (cf. *supra* n. 56). L'adjectif *placida* qui qualifie ici *eluuies*, même si le prosateur et chorographe Pomponius Mela l'applique au fleuve Araxe (cf. *supra*), mais aussi au cours inférieur du Nil et au Borysthène¹⁰⁸, figure notamment chez les poètes, comme l'a écrit Y. Benferhat, en tant qu'épithète de substantifs e. a. désignant des cours et des étendues d'eau¹⁰⁹ ; *placidus* qualifie également la paix et le repos¹¹⁰, mais aussi un état proche de la mort¹¹¹. Nous pouvons nous demander si Tacite ne joue pas sur une certaine ambivalence du qualificatif *placidus* : d'un côté, l'aspect naturellement paisible de l'Araxe, à l'endroit où gît Zénobie, mais peut-être aussi maintenu tel par les dieux ; de l'autre, Zénobie qui, abandonnée par son mari dans sa fuite éperdue, retrouve une certaine quiétude, malgré tout proche de la mort¹¹². Il se peut que cet adjectif *placidus* dans cet épisode « romancé » de Radamiste et Zénobie (cf. *supra* n. 65) traduise, si nous reprenons l'analyse de M. Lauletta, l'émotion intérieure de l'héroïne, mais suscite également chez le lecteur une certaine émotion, une certaine sympathie envers une proche d'un allié de Rome¹¹³.

107. *Op. cit.* n. 3, p. 265-266.

108. Respectivement I, 9, 51, et II, 1, 6. Aussi Stace, *Thébaïde*, III, 527 pour le Nil, fleuve auquel le poète reconnaissait la qualité de *clementia* ! (à ce propos, voir *supra* n. 24).

109. Ainsi Lucr., II, 559 et V, 1000 : *placidus pontus* ; Virg., *Énéide*, VIII, 88 et 96, et X, 109 ; *Bucoliques*, II, 26 ; Ov., *Métamorphoses*, I, 703, et *Fastes*, III, 653 ; Lucain, I, 439 ; IV, 13 ; V, 638 ; VIII, 245 ; Curt., III, 1, 4 ; VIII, 9, 3 ; IX, 2, 17, et 9, 2 ; Stace, *Thébaïde*, XI, 214.

110. Lucr., I, 40, 240, 463 et 691 ; V, 1154, et VI, 73. Catul., 64, 269. Virg., *Énéide*, I, 240 et 691 ; IV, 5 ; V, 1154 ; VII, 46 VIII, 325. Ov., *Métamorphoses*, IX, 469, et XIII, 900 ; *Fastes*, I, 205, et VI, 331. Rappelons le texte taciteen (XIV, 5, 1) du naufrage tramé par Néron du navire de sa mère, Agrippine la Jeune, à Baïes : *noctem sideribus illustrem et placido mari quietam quasi conuincendum ad scelus dii praeuere*.

111. Virg., *Énéide*, VI, 374 et 522, et IX, 445.

112. M.A. GIUA, *Contesti ambientali e azione umana nella storiografia di Tacito*, Côme 1988, ne s'est intéressée dans son livre qu'aux deux premiers livres des *Annales* (p. 75-109), mais a montré que l'environnement peut être un facteur décisif dans la conduite ou la situation pour les hommes que Tacite met en scène (p. ex. p. 84-85 et 100).

113. Même si Tacite rapporte en style indirect la supplication de Zénobie faite à son époux Radamiste de la soustraire par une mort honorable aux outrages de la captivité (XII, 51, 2 ; voir le Numide Tacfarinas en IV, 25, 6-7), nous pouvons transposer au cas présent ce qu'écrit I. Cogitore, à savoir que comme femme hors de la *domus*, Zénobie a finalement « peu de pouvoir, mais une partie de celui-ci vient de [sa] capacité à émouvoir le pathétique, notamment dans la foule », ici celle des bergers (et des lecteurs ?) ; voir I. COGITORE, L. AUTIN, « *Muliebriter ? Le discours féminin dans les Annales de Tacite* » dans *Historiographies antiques. Blog du séminaire de recherche du même nom*, séance du 10 novembre 2015 (en ligne). Qui plus est, sa demande d'une mort honorable fait songer à cette mort que rencontrent des guerriers encerclés d'ennemis (cf. I, 70, 6) et qui vaudra à celui ou celle qui décède le souvenir d'une « belle mort » auprès de la postérité (cf. XVI, 25, 1-3 ; aussi XVI, 16, 1). Tacite est capable d'admirer le comportement d'une femme, par rapport à celui des hommes (XV, 57, 1-5).

Les considérations d'A. Malissard sur « le décor dans les *Histoires* et les *Annales* » confortent notre analyse. Ainsi la seconde description que présentent les *Histoires* (V, 11, 6-12, 2) de la ville de Jérusalem assiégée par le futur empereur Titus avec ses collines, ses tours et ses « fortifications propres au palais et au temple », « tend plus à faire comprendre l'état d'esprit de Titus qu'à présenter complètement Jérusalem », à donner l'« impression de force dangereuse et belle pour Titus » et à être « le signe d'une difficulté qui le retarde et l'explication déjà de sa hâte et de sa rage »¹¹⁴ ; de la même façon, la qualification, peut-être poétique, de *placidus* donnée à l'Araxe, suggère l'image de la « paix de l'âme » que va retrouver Zénobie, sauvée vraisemblablement par ses sujets, des bergers et par le futur roi d'Arménie reconnu par Rome¹¹⁵. Dans le cas présent, « (la description) est plus psychologique que véritablement topographique. Le décor exprime donc (...) autre chose que lui-même et n'est jamais destiné à jouer par lui seul un rôle essentiel. S'ajoutant au schématisme que nous avons pu y découvrir (écrit A. Malissard dans sa contribution), et l'expliquant pour une grande part, l'existence de ces intentions implicites permet aussi d'expliquer le caractère vague et flou de la description, son manque de clarté, ses faiblesses et ses insuffisances ; ce n'est pas, pour Tacite, la réalité du cadre qui est importante, mais sa signification. Ce sont ainsi toujours les personnages qui l'emportent »¹¹⁶. Tel serait donc le cas, à nos yeux, de Zénobie face au dieu justicier que serait le paisible Araxe¹¹⁷.

114. A. MALISSARD, *art. cit.* n. 71, p. 2867-2868.

115. M.T. GRIFFIN, *op. cit.* n. 51, p. 273-275, présente une conclusion intéressante sur cette guerre parthique sous Néron : « le nouvel accord [un roi d'origine parthe sous la protection de Rome] était typique de la manière d'Auguste en ce qu'il évitait le contrôle direct de l'Arménie par Rome, mais il en était différent parce que ce roi vassal était un candidat parthe, un membre même de la famille régnante chez les Parthes... » ; voir *supra* p. 15 et n. 80.

116. A. MALISSARD, *art. cit.* n. 71, p. 2868.

117. L'ouvrage édité par J. FABRE-SERRIS et A. KEITH, *Women and War in Antiquity*, Baltimore 2015, n'envisage dans aucune des contributions la figure de cette Zénobie, épouse de Radamiste.